

Les jeunes et l'extrémisme : dossier de ressources à l'usage des travailleurs de jeunesse





Erasmus+

Erasmus+ est le programme de l'Union européenne dédié à l'éducation, la formation, la jeunesse et le sport. Courant de 2014 à 2020, il dispose d'un budget de 14,7 milliards €.

Erasmus+ a pour ambition de moderniser l'éducation, la formation et le travail de jeunesse dans toute l'Europe en développant les connaissances et compétences, et en optimisant la qualité et la pertinence des qualifications.

Ce programme est ouvert aux organismes associés à toutes les phases de l'apprentissage tout au long de la vie : éducation des adultes, enseignement supérieur, enseignement en école, enseignement professionnel et formation professionnelle, jeunesse et sport.

Erasmus+ permet à plus de quatre millions de citoyens d'étudier, de se former, de travailler ou de faire du bénévolat à l'étranger. L'accès à une expérience internationale ne profite pas uniquement aux participants impliqués, mais également aux organismes dont ils relèvent, puisque cette expérience leur permet de développer leurs politiques et leurs pratiques et d'offrir ainsi de meilleures opportunités aux apprenants.

Erasmus+ s'est adapté à l'évolution des circonstances en Europe, et notamment aux préoccupations grandissantes portant sur l'inclusion sociale en promouvant de nouveaux projets valorisant les principes suivants :

- inclure les jeunes marginalisés, promouvoir la diversité, le dialogue interculturel et interreligieux, les valeurs communes de liberté, de tolérance et de respect des droits de l'homme ;
- développer l'éducation aux médias, la réflexion critique et l'esprit d'initiative chez les jeunes ;
- doter les travailleurs de jeunesse des compétences et des méthodologies nécessaires pour transmettre les valeurs fondamentales communes de notre société, en particulier aux jeunes difficiles à atteindre ;
- prévenir la radicalisation violente des jeunes.

Au vu du contexte européen actuel en matière de migrations, Erasmus+ promeut également les projets de mobilité de la jeunesse impliquant – ou axés sur – les réfugiés, les demandeurs d'asile et les migrants.

(D'après le Guide du Programme Erasmus+ 2017, page 78)

SALTO Diversité culturelle

Le centre de ressources SALTO Diversité culturelle (SALTO CD) est l'un des huit centres de ressources qui composent le réseau SALTO-Youth (*Support, Advanced Learning and Training Opportunities for Youth* - Soutien et Opportunités de Formation et d'Apprentissage avancées pour les Jeunes). Ces centres de ressources soutiennent le programme Erasmus+ Jeunesse en offrant des opportunités de mise en réseau et des formations non formelles aux travailleurs de jeunesse dans toute l'Europe. Le centre SALTO CD est particulièrement axé sur les questions de la culture, de l'appartenance ethnique, de la religion et de l'identité en vue de promouvoir la diversité culturelle. Il porte un vif intérêt à la contribution à de nouvelles approches liées à la question des jeunes et de l'extrémisme, mais également à la promotion de partenariats internationaux favorisant le développement de l'apprentissage et des échanges dans ce domaine.

Table des matières

1 Introduction

- 1 Les avantages de la collaboration dans le travail de jeunesse
- 1 Concernant ce dossier de ressources

3 Partie 1 : Perceptions des jeunes

6 Partie 2 : Comprendre les causes de l'extrémisme

- 7 Quels sont les principaux types d'extrémisme violent ?
- 7 Qu'entend-on par « extrémisme » et « radicalisme » ?
- 8 Causes de l'extrémisme violent
- 9 Qu'apporte l'extrémisme violent aux jeunes qui y prennent part ?
- 10 Pourquoi recruter des jeunes ?
- 10 Analyse contextuelle
- 11 Une culture de la violence ?
- 11 La recherche-action

14 Partie 3 : Le travail de jeunesse pour faire changer les choses

- 18 L'éducation citoyenne des jeunes

21 Partie 4 : Identifier les jeunes en danger

- 22 Reconnaître les cas de radicalisation

25 Partie 5 : Les réponses des travailleurs de jeunesse face à l'extrémisme

- 26 La relation travailleur de jeunesse-jeune
- 28 La consolidation de l'esprit d'équipe
- 28 Le travail en groupe
- 34 L'engagement citoyen et/ou politique
- 36 L'engagement communautaire
- 40 Savoir réagir face à un jeune
- 41 Stratégies organisationnelles
- 44 Connaissance du contexte local
- 44 Scénarios

46 Partie 6 : utiliser le cadre du programme Erasmus +

49 Conclusion

- 51 Bibliographie

Outils

- 12** Exercice : Schématiser sa communauté
- 16** Exercice sur l'identité
- 18** Le cycle d'action de l'éducation citoyenne
- 28** Exercice de la tour de l'œuf
- 30** Exercice sur les argumentaires et les contre-argumentaires
- 31** Le modèle de brainstorming Plus/Moins/Intéressant – La communication non violente
- 33** Exercice du voile
- 39** Exercice sur les symboles culturels – connaître son contexte local

Études de cas

- 17** Le projet THINK
- 20** Aware Girls
- 27** Mind Your Own Business
- 37** Love Works
- 42** No-Nazi.net

Pour plus d'outils et d'études de cas, rendez-vous sur le site internet du centre SALTO CD :
<https://www.salto-youth.net/rc/cultural-diversity/publications/>



Introduction

Pour combattre efficacement les causes de l'extrémisme violent et promouvoir la paix, les jeunes doivent être mobilisés à titre de partenaires dans la conception et la mise en œuvre des programmes et politiques axés sur ces questions. Avec des engagements à apprendre, collaborer, innover et impacter ce qui sera mis en œuvre, nous sommes disposés à aborder la question de l'extrémisme violent, un défi capital pour notre génération.

Global Youth Summit Against Violent Extremism, 28 Septembre 2015, New York

Les attentats terroristes perpétrés en Europe en 2015 et 2016 ont attisé les préoccupations liées à l'extrémisme, et notamment à l'extrémisme violent. Le rapport d'Europol consacré à la situation et aux tendances du terrorisme dans l'UE de 2015 faisait mention d'un nombre « sans précédent » de citoyens partant d'Europe pour rejoindre la Syrie et l'Irak dans le but de prendre part aux conflits armés. Parallèlement à cela, la violence associée à l'extrême droite continue de présenter une importante menace pour la sécurité dans les États européens. Les gouvernements, les décideurs politiques et les jeunes eux-mêmes sont tous soucieux de dissuader les jeunes de prendre part à des mouvements relevant de l'extrémisme, et en particulier de l'extrémisme violent. La Déclaration de Paris publiée par le Conseil de l'Union européenne en 2015 faisait état de la montée de l'extrémisme dans la société européenne et actait un engagement à faire valoir les valeurs fondamentales, et notamment le respect de la dignité humaine, la liberté, la démocratie, l'égalité, l'État de droit et les droits de l'homme. Le texte mettait en exergue le rôle de l'éducation, ainsi que la nécessité pour les États membres de l'UE de coopérer afin de s'assurer que « les enfants et les jeunes acquièrent des compétences sociales, citoyennes et interculturelles grâce à la promotion des valeurs démocratiques et des droits fondamentaux, de l'inclusion sociale, de la non-discrimination et de la citoyenneté active ».

En avril 2016, 24 travailleurs de jeunesse, animateurs socioculturels, activistes et décideurs politiques issus de 14 États européens se sont réunis à Paris pour aborder ces questions plus en profondeur. Ce séminaire a permis aux participants d'optimiser leur compréhension concernant ces questions, et d'échanger autour du rôle des travailleurs de jeunesse dans le contexte actuel. Les objectifs du séminaire étaient les suivants :

- identifier et comprendre les causes de l'extrémisme et de la radicalisation;
- reconnaître l'importance du dialogue autour du concept de citoyenneté et étudier les questions liées à l'identité, notamment en termes de croyances religieuses et politiques;
- doter les participants de capacités à identifier les jeunes les plus vulnérables et leur fournir des outils pour faire face à différents niveaux d'extrémisme et de radicalisation;
- concevoir et mettre en œuvre des activités dans le cadre du programme Erasmus+ pour aider les jeunes vulnérables à l'extrémisme et à la radicalisation.

Le présent dossier de ressources s'appuie sur le contenu de ce séminaire et vise à apporter une aide théorique et pratique aux travailleurs de jeunesse, mais également à informer et à éclairer les décideurs politiques, les professionnels des domaines de la jeunesse et de l'éducation, ainsi que les autres organismes concernés face aux

risques liés à l'extrémisme et à la radicalisation.

Les avantages de la collaboration dans le travail de jeunesse

En mai 2016, le Conseil de l'Union européenne a réaffirmé l'importance du travail de jeunesse et le « rôle joué par le secteur de la jeunesse dans une approche intégrée et transsectorielle de prévention de la radicalisation violente chez les jeunes et de lutte contre ce phénomène ». Les risques liés à l'extrémisme auxquels les jeunes sont confrontés n'étant pas confinés par les frontières, mais également définis par les contextes locaux, les organisations de jeunesse peuvent collaborer avec des partenaires issus de différents pays européens. Ainsi, les organisations de jeunesse peuvent élargir leur portée et développer les opportunités qui sont accessibles aux jeunes et aux travailleurs de jeunesse afin de leur permettre d'acquérir de nouvelles connaissances par le biais de la découverte d'autres expériences et contextes.

Concernant ce dossier de ressources

Ce dossier a pour but d'aider les travailleurs de jeunesse à améliorer leur compréhension des problématiques et des difficultés liées à leur travail. Il est à souligner que – comme toute autre ressource – ce dossier ne possède pas toutes les réponses. L'extrémisme et la radicalisation, tout comme leur impact sur les jeunes, représentent des problématiques complexes, et il n'existe pas de solution unique pour faire cesser l'implication des jeunes dans les mouvements d'extrémisme, et notamment d'extrémisme violent. Toutefois, ce dossier est axé sur le travail de jeunesse en tant que pratique pouvant nous donner les outils pour faire face au risque d'implication des jeunes. Il met notamment en exergue l'éducation citoyenne des jeunes en tant qu'approche spécifique du

Définitions

L'éducation citoyenne des jeunes désigne tout travail réalisé avec des jeunes en vue d'amener un changement concernant des problématiques qui leur importent dans leur quotidien.

La recherche-action est un processus cyclique d'apprentissage et d'action visant à trouver des solutions à des problèmes.

L'apprentissage non formel désigne un apprentissage qui a lieu dans une grande variété de contextes, notamment au sein de centres communautaires ou de clubs de sport, et qui ne dépend pas de structures d'enseignement formelles, telles qu'un cursus scolaire, mais est centré sur la participation volontaire de l'apprenant, qui est activement impliqué dans son propre apprentissage.

travail de jeunesse basée sur la citoyenneté active pour contribuer à réduire ce risque. Disposer d'une meilleure compréhension des jeunes peut nous permettre de mieux comprendre le phénomène de radicalisation. Pour comprendre au mieux les jeunes, il faut essayer de les comprendre non pas uniquement de notre point de vue d'adultes ou de professionnels, mais également du point de vue des jeunes eux-mêmes. Nous devons créer des liens avec eux de telle façon que nous puissions comprendre comment ils perçoivent l'extrémisme, et notamment l'extrémisme violent. Ainsi, ce dossier de ressources commence par une analyse des différentes manières dont les jeunes sont perçus au sein de la société et de l'influence de ces perceptions dans nos rapports avec eux. Il est également proposé de recourir à la recherche-action en partenariat avec les jeunes pour concevoir des réponses aux problèmes via l'action et la réflexion.

Ce dossier de ressources présente des idées, des exemples et des techniques pratiques permettant aux travailleurs de jeunesse, aux animateurs socioculturels, aux décideurs et aux professionnels exerçant auprès des jeunes de faire face à des problématiques difficiles et de mieux comprendre le contexte dans lequel vivent les jeunes. Ce dossier s'intéressera au rôle du travail de jeunesse à l'échelle internationale, ainsi qu'à celui de l'apprentissage non formel en général, pour faire face aux risques liés aux différentes formes d'extrémisme qui menacent les jeunes.

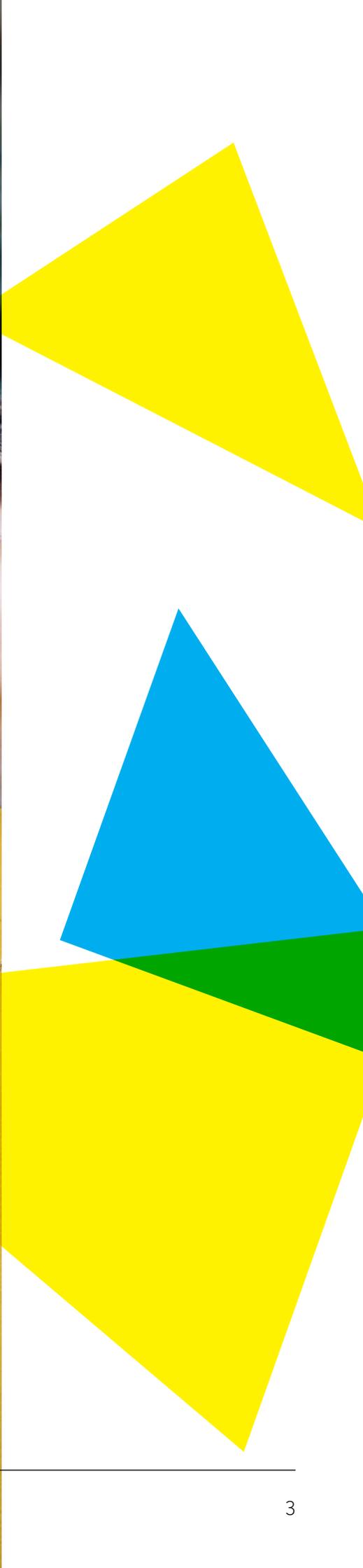
Chaque section sera accompagnée de questions destinées à alimenter une réflexion critique et à vous aider à réfléchir à la meilleure manière d'appliquer ces idées à chaque contexte et auprès des jeunes avec lesquels vous travaillez. Ce dossier comprend également un certain nombre d'études de cas (illustrant la manière dont certaines de ces techniques ont été mises en pratique), mais également des outils et des idées pratiques à mettre en œuvre dans votre travail. Vous

trouverez d'autres ressources, et notamment d'autres outils et études de cas sur le site internet du centre SALTO CD (en anglais) :

<https://www.salto-youth.net/rc/cultural-diversity/publications/>

Nous sommes conscients que tous les lecteurs qui travaillent auprès de jeunes ne se reconnaîtront pas forcément comme des travailleurs de jeunesse. Nombreux sont les différents types de professionnels et de bénévoles à avoir l'occasion de travailler avec des jeunes ou pour leur compte dans différents contextes : c'est notamment le cas des enseignants, des travailleurs sociaux et des agents de la fonction publique. Ici, le terme « travailleur de jeunesse » ne renvoie pas exclusivement aux personnes qui exercent la fonction de travailleur de jeunesse au sens professionnel ou qui possèdent un ensemble de qualifications spécifiques à cet égard, mais à toute personne étant au contact direct des jeunes. Dans le contexte du programme Erasmus+, le substantif « jeune(s) » fait référence aux personnes de 15 à 30 ans. Ceci peut varier par rapport aux différents contextes locaux – et certains des exemples cités peuvent se rapporter à des jeunes situés à l'une ou l'autre des extrémités de cette tranche d'âge –, mais ce dossier de ressources est généralement destiné aux personnes travaillant auprès de jeunes appartenant à cette tranche d'âge.

Partie 1 : Perceptions des jeunes



Lectures complémentaires

'Hoodies, louts, scum':
how media demonises
teenagers' Richard Garner.
13 mars 2009 :
[www.independent.co.uk/news/
uk/home-news/hoodies-louts-
scum-how-media-demonises-
teenagers-1643964.html](http://www.independent.co.uk/news/uk/home-news/hoodies-louts-scum-how-media-demonises-teenagers-1643964.html)

Folk Devils and Moral Panics:
The creation of the Mods and
Rockers, Stanley Cohen, 2002.

Depuis des siècles, les jeunes sont la cible des journalistes, qui s'empressent souvent de leur faire porter tous les maux de la société. Les jeunes peuvent commettre des crimes graves, et c'est d'ailleurs parfois le cas... Toutefois, l'existence d'un lien entre les jeunes délinquants et les situations de déclin national est loin d'être avérée, tout comme l'idée selon laquelle les jeunes seraient bien plus mal perçus de nos jours que par le passé. La panique morale a toujours été présente.

Geoff Pearson, Antisocial Behaviour: Modern Folk Devils

On peut percevoir les jeunes de différentes manières : c'est ce qu'illustre le tableau ci-contre. Il est important de comprendre que les trois premières perceptions sont caractéristiques d'un modèle basé sur les lacunes, dans lequel les jeunes sont perçus comme déficients d'une certaine manière. Ils sont considérés comme non entièrement mûrs et susceptibles de représenter un risque pour eux-mêmes. Ces points de vue sont fondés sur une conception de la jeunesse selon laquelle l'âge chronologique dicte le développement et qui veut que, contrairement à l'âge adulte, la jeunesse représente une phase de préparation à la « vie réelle ».

Ces différentes perspectives se reflètent dans les représentations médiatiques des jeunes, qui y sont plus souvent décrits en termes négatifs que positifs. Par exemple, des recherches ont révélé que les descriptions des adolescents de sexe masculin

dans les médias les associaient plus d'une fois sur deux à des questions de criminalité. Cette diabolisation peut créer un sentiment de panique morale concernant « la jeunesse d'aujourd'hui ». Ce phénomène illustre la manière dont l'anxiété publique peut être générée par rapport à certaines normes sociales ou à certains problèmes sociaux, et comment cette anxiété peut être considérablement médiatisée, ce qui vient l'alimenter de manière cyclique.

La dernière perception recensée dans le tableau ci-contre – celle des jeunes comme co-créateurs – forme la base de ce dossier de ressources. C'est sur cette perception que reposent les approches basées sur la collaboration avec les jeunes. Ces approches peuvent être employées pour faire face aux risques liés à l'extrémisme et à la radicalisation, en considérant que les jeunes peuvent et doivent faire partie de la solution. Lorsque les travailleurs de jeunesse, les éducateurs et les autres personnes ayant une relation professionnelle avec des jeunes perçoivent ces derniers de cette manière, ils libèrent le potentiel des jeunes pour développer la compréhension du monde qui les entoure et exploiter leurs compétences (notamment en matière de réflexion critique) pour travailler en partenariat avec des adultes et amener des changements sociaux.

La jeunesse peut et doit faire partie de la solution

Les Jeunes sont:	Description	Réponse du Programme	Modèle
Vulnérables	Les jeunes sont exposés à différents risques et dangers, tels que l'abus d'alcool, la violence, l'exploitation sexuelle, les idéologies dangereuses ; il faut les protéger.	Protection, diversion – peut se traduire en une surprotection qui empêche d'habiliter les jeunes à évoluer dans le monde qui les entoure.	Basé sur les lacunes
Un problème	Les jeunes sont des fauteurs de troubles et sont sujets aux déviances, ils peuvent faire du mal aux autres et représentent une menace pour la société.	Gestion, contrôle, maîtrise, diversion.	
Des consommateurs	Les jeunes ne sont pas prêts à contribuer à la société, ce sont des « coques vides » qui attendent d'être remplies d'informations ; ils représentent l'avenir. Marketing, divertissement, stockage d'informations – peut amener à se focaliser sur les résultats (ex : nombre de participants à un programme donné) plutôt que sur l'apprentissage en tant que processus.	Marketing, divertissement, stockage d'informations – peut amener à se focaliser sur les résultats (ex : nombre de participants à un programme donné) plutôt que sur l'apprentissage en tant que processus.	
Co-créateurs	Les jeunes ont la capacité de créer, de contribuer et d'améliorer les choses ; les jeunes sont le présent, et non uniquement l'avenir ; ils doivent être valorisés ; ils font partie de la solution ; les jeunes ont les moyens ou le pouvoir d'agir.	Collaboration, dialogue et discussion sur les questions sensibles, approches menées par les jeunes, apprentissage par la pratique.	Basé sur les atouts.

Tableau 1 : Synthèse des différentes perceptions des jeunes

Définitions

Une approche basée sur les lacunes perçoit les jeunes comme ne disposant pas des compétences, des qualités et des informations nécessaires pour participer pleinement à la société, ou les définit en fonction de leurs problèmes ou de leurs besoins et selon la menace qu'ils représentent pour la société.

La capacité d'agir désigne la faculté d'une personne à agir et à faire des choix concernant sa propre vie, ainsi qu'à faire usage de ses propres compétences et aptitudes.

Une approche basée sur les atouts consiste à percevoir les jeunes en fonction de ce qu'ils apportent, de leurs capacités et de leurs forces. Cette approche tient également compte du fait que les jeunes ont leurs propres idées et opinions, et valorise leurs points de vue en tant que jeunes.

Questions de réflexion

- Comment percevez-vous les jeunes ?
- Lorsque vous expliquez votre travail à votre entourage, comment présentez-vous les jeunes ? Quelles représentations des jeunes vous a-t-on rapportées ? y
- Parmi les perceptions des jeunes recensées dans le tableau, quelles sont celles qui se reflètent dans le travail et les projets de votre organisation ?
- Comment pouvez-vous – ou comment les jeunes avec lesquels vous travaillez peuvent-ils – changer la façon dont les jeunes sont perçus ?

Partie 2 : Comprendre les causes de l'extrémisme



Cette section porte sur les facteurs qui influent sur l'implication des jeunes dans des mouvements d'extrémisme, et en particulier d'extrémisme violent. Dans ce contexte, il s'agit de comprendre certaines des réalités auxquelles les jeunes sont confrontés.

Si l'on admet que différentes perceptions peuvent façonner nos opinions des jeunes et nos actions vis-à-vis d'eux, on peut constater que les jeunes sont souvent perçus comme « vulnérables » face aux risques d'implication dans des mouvements extrémistes. Ceci se reflète dans le portrait des jeunes dressé par les médias. Par exemple, Alan Grattan, politologue britannique, affirmait dans la revue *Youth and Policy* que « La Grande-Bretagne a un « problème de jeunesse » d'une dimension nouvelle : celui des jeunes musulmans désillusionnés et isolés qui sont vulnérables aux processus de « radicalisation » mis en place par ceux qui entendent faire la « guerre » à la Grande-Bretagne. »

Ce type de rhétorique peut créer de la peur et des suspicions vis-à-vis des jeunes en ignorant la dynamique qui opère au sein de la société dans son ensemble. Ce dossier de ressources tient compte des difficultés très réelles auxquelles les jeunes sont confrontés, mais vise également à promouvoir l'idée qu'il est bien plus constructif de traiter les jeunes comme des acteurs potentiels d'un changement positif.

Avant de pouvoir aider les jeunes à agir sur la base de leurs capacités, de leurs forces et de leurs aptitudes face à l'extrémisme, il nous faut comprendre comment cet extrémisme se manifeste et s'intéresser à une partie de la terminologie qui y est associée, et ce non seulement pour notre propre compréhension, mais également pour aider les jeunes à adopter un regard critique vis-à-vis des messages qu'ils reçoivent.

Quels sont les principaux types d'extrémisme violent ?

D'après le Centre canadien de prévention de la radicalisation menant à la violence (CPRMV), l'extrémisme violent peut être classé selon quatre catégories :

- 1) L'extrémisme de gauche, qui englobe les actes de violence commis par les groupes anticapitalistes en vue de transformer les systèmes politiques. Cette catégorie peut également inclure les actes perpétrés par les extrémistes de la défense des droits des animaux ou par les groupes de défense de l'environnement.
- 2) L'extrémisme de droite, qui désigne les actes commis par les groupes d'extrême-droite, souvent appelés « néonazis ». Ces groupes sont motivés par le racisme et par une volonté de défendre leur supposée « suprématie raciale ».
- 3) L'extrémisme religieux, qui inclut les actes de violence commis par les mouvements d'extrémisme islamiste, qui mettent souvent en cause les gouvernements occidentaux pour des questions liées à leur politique étrangère.
- 4) L'extrémisme à cause unique, qui concerne les violences perpétrées par des groupes motivés par une seule cause, telle que l'avortement ou l'homosexualité.

Des actes violents ont été commis à une échelle similaire aussi bien par des mouvements d'extrême-droite que par des groupes islamistes en Europe ces dernières années. Or, ceci n'est pas reflété dans les perceptions publiques du fait des médias, qui tendent à se centrer sur certains incidents. Nous devons tous aspirer à être mieux informés

et admettre que les faits peuvent être déformés dans les médias et que ceux-ci peuvent faire usage d'une terminologie reposant sur des préjugés discriminatoires ou encourageant les stéréotypes

Qu'entend-on par « extrémisme » et « radicalisme » ?

Les définitions données dans les dictionnaires peuvent nous aider à comprendre le sens de certains termes à un niveau élémentaire afin de voir, par la suite, comment ces termes sont employés de manière plus générale en rapport avec l'extrémisme violent. Certains termes ont des connotations particulières pour différentes personnes ou sont perçus différemment selon les contextes, et différentes intentions peuvent donner lieu à des déformations de sens. L'étude de la terminologie est cruciale pour se préparer à établir un dialogue fructueux avec des jeunes. Le *Chambers Dictionary* définit le terme « extrémiste » comme « personne possédant des opinions extrêmes, en particulier en matière de politique », et affirme que lorsque ce terme est employé comme adjectif, il signifie « favorable ou ayant trait à des mesures extrêmes ». Le terme « radical », lui, désigne le fait d'être favorable à une transformation sociale et politique profonde. C'est lorsque la violence entre en jeu que la façon de comprendre ces définitions change, et il est à noter qu'en elles-mêmes, les opinions ou idées radicales ne sont pas considérées comme problématiques. Il n'existe aucune définition universelle de la radicalisation, qui a fait l'objet de nombreuses descriptions diverses par différents organismes – certains définissant la radicalisation uniquement en référence au terrorisme islamiste,

Honneur et responsabilité

Un animateur socioéducatif établi à Belfast, en Irlande du Nord, travaille auprès de jeunes hommes dans un quartier marqué par des traditions ancrées dans le service militaire obligatoire et le paramilitarisme. L'animateur décrit l'existence d'un important sentiment de respect pour les sacrifices réalisés par les précédentes générations en prenant part aux actions militaires, et ceci est particulièrement valorisé dans ces communautés. Il a notamment affirmé qu'il régnait « un sentiment de responsabilité associé à la mise à contribution de sa propre vie et à la volonté de s'engager et de se tenir à cet engagement. »

Séminaire sur la prévention de l'extrémisme chez les jeunes (entretien), R Higginso

Preventing Youth Extremism (interview), R Higginson

d'autres la considérant de manière plus globale. Au Canada, le CPRMV aborde la radicalisation sous l'angle de l'usage de la violence pour amener des changements et la définit comme « un processus selon lequel des personnes adoptent un système de croyances extrêmes – comprenant la volonté d'utiliser, d'encourager ou de faciliter la violence – en vue de faire triompher une idéologie, un projet politique ou une cause comme moyen de transformation sociale ».

Le CPRMV considère la radicalisation violente comme :

- « l'adoption d'une idéologie dont la logique devient un véritable cadre de vie, d'action et de signification pour un individu.
- La croyance dans l'utilisation des moyens violents pour faire entendre une cause.
- La fusion entre l'idéologie et l'action violente. »

<https://info-radical.org/fr/>

Le terme « extrémisme » peut, lui aussi, être relatif en fonction de ce qui est interprété comme modéré. Ceci signifie que les opinions considérées comme menaçantes pour le statu quo peuvent être perçues comme extrémistes. Le problème, ici, est que ces différents termes peuvent être employés de telle manière qu'ils finissent par cataloguer certains systèmes de croyances ou par les associer à la violence, même en l'absence d'actions violentes. Les démarches entreprises pour contrer les manifestations violentes d'opinions extrémistes deviennent moins efficaces lorsqu'elles ne cherchent qu'à prédire qui seront les terroristes de demain. Aux fins de ce dossier, lorsqu'il est fait référence à l'extrémisme violent, on y associe une conception de la violence comme méthode légitime pour parvenir à certaines fins. De même, lorsque le texte parle de radicalisation, on entend que la violence compte parmi les moyens employés pour atteindre certains objectifs.

Causes de l'extrémisme violent

Les facteurs décrits dans cette section ont été mis en lumière par des recherches effectuées sur les mouvements violents dans le monde. Ces facteurs indiquent une probabilité accrue d'engagement d'un individu dans un mouvement violent spécifique :

- L'existence de préjugés ou d'injustices ressentis par une sous-catégorie de la population.
- L'âge et le sexe (les actes terroristes sont généralement perpétrés par des jeunes hommes âgés de 15 à 25 ans).
- Des antécédents familiaux d'engagement dans le mouvement en question ou de soutien de ce mouvement.
- Un soutien de la communauté en faveur du groupe d'insurgés, ou une valorisation du statut associé à l'adhésion au groupe en question.
- Une coercition ou une conscription dans le mouvement.
- Une adhésion qui fait suite à un processus progressif d'actes d'insurgence croissants.
- Une forme de vengeance liée à un besoin de riposter et de corriger les injustices.
- Pour devenir membre d'un groupe armé, il doit y avoir une organisation que l'individu peut intégrer et qui souhaite obtenir son adhésion

(D'après Ferguson, Burgess et Hollywood (2008))

Ce qui ressort de cette liste est l'absence de la religion parmi les facteurs ayant un rapport de causalité directe à la violence. Il a été suggéré que les idéologies religieuses seraient davantage associées à l'établissement de liens entre les membres d'un groupe. En réalité, se centrer sur un petit ensemble de facteurs, tels que l'idéologie religieuse ou la santé mentale, ne nous permet

pas d'expliquer pourquoi certains prennent part à des mouvements d'extrémisme violent. De nombreux spécialistes s'accordent à dire qu'il n'existe aucun chemin unique menant à l'extrémisme violent.

Ainsi, il peut être plus productif de s'intéresser à la manière dont la violence trouve une légitimité dans l'esprit des auteurs d'actes violents et, en particulier, d'étudier les circonstances politiques et les types de discours politiques requis pour percevoir la violence comme légitime.

Qu'apporte l'extrémisme violent aux jeunes qui y prennent part ?

La liste suivante n'est en aucun cas exhaustive, mais propose des moyens de comprendre les décisions des jeunes qui prennent part à des mouvements de violence armée organisée.

- **Un sentiment d'identité, d'appartenance et d'acceptation** – certains jeunes peuvent avoir le sentiment d'être intégrés, et le groupe peut leur fournir une source d'aide. Cela peut s'avérer particulièrement pertinent pour les jeunes qui se sentent aliénés par une culture dominante ou qui peuvent faire l'objet de craintes et de suspicions en raison de leurs croyances, de leur religion ou de leur lieu de résidence.
- **Une sécurité** – d'une part, l'individu peut se sentir davantage en sécurité en étant membre d'un mouvement spécifique, en particulier s'il perçoit des menaces provenant de l'extérieur du quartier ou d'un autre groupe. D'autre part, il peut y avoir des conséquences très réelles pour l'individu en question si celui-ci choisit de ne pas adhérer au groupe. Par exemple, en Allemagne, les jeunes qui n'adhèrent pas aux groupes d'extrême droite dans certaines régions rurales peuvent être

confrontés à des craintes et subir des intimidations en raison du niveau de domination de la culture d'extrême droite chez les jeunes, et certains peuvent avoir le sentiment qu'ils doivent intégrer ces groupes pour rester en sécurité.

- **Un statut** – l'adhésion à un gang violent ou à un groupe extrémiste peut conférer aux jeunes le sentiment d'assurer la protection de leur famille ou de leur quartier.
- **Honneur et responsabilité** – l'affiliation à un groupe armé organisé peut souvent puiser dans un sentiment de devoir vis-à-vis du rôle de citoyen. Les activités des groupes paramilitaires peuvent être dominantes et acceptées comme normales dans certains quartiers, en particulier si les habitants considèrent que ces groupes sont plus efficaces que la police dans la résolution de leurs problèmes. Ils peuvent également offrir aux jeunes – et en particulier aux jeunes hommes – l'opportunité de servir leur communauté locale.
- **Une légitimation** – les actes d'extrémisme violent peuvent émerger dans les sociétés qui sont en proie à une division accrue entre différentes communautés ethno-religieuses ou identités politiques. Ce type de division crée un sens plus important de la tradition et de l'identité culturelle, et tout ce qui est considéré comme une menace pour cette culture ou ce « mode de vie » renforce la division « eux »/« nous », ainsi que la peur de l'autre. L'adhésion à un groupe armé organisé peut servir de justification pour perpétrer des actes discriminatoires ou violents à l'encontre de l'« ennemi ».
- **Un moyen de sortir de la pauvreté** – en particulier pour les jeunes vivant dans des communautés en proie à la misère, l'adhésion à un gang ou à un groupe paramilitaire peut parfois offrir une source de revenu. Pour certains, devenir un membre actif d'un gang violent ou d'un groupe extrémiste peut être considéré comme une carrière alternative.



- **Une opportunité de corriger les injustices** – qu'ils soient locaux ou mondiaux, certains groupements violents jouissent d'une image positive car ils agissent face aux problèmes. Ceci peut être un facteur important dans les communautés où les forces de police sont perçues comme non représentatives et mêlées à des pratiques injustes (ex. : profilage ethnique) et ne sont donc pas acceptées ni perçues comme efficaces. Certains jeunes peuvent avoir le sentiment qu'intégrer une organisation paramilitaire ou un groupe extrémiste est le seul moyen de contester les injustices ou les discriminations dont ils sont victimes (cf. exemples cités dans la colonne située à droite de la page 11).
- **Une occasion de « riposter »** – la décision d'intégrer une organisation extrémiste peut intervenir en réponse au sentiment de faire partie d'un conflit social global ; par exemple, la perception selon laquelle les musulmans et la religion de l'Islam seraient assiégés à l'échelle mondiale, ou selon laquelle les réfugiés ou les demandeurs d'asile seraient accusés d'être responsables du chômage et de la pression croissante qui pèse sur les services publics.
- **La vengeance** – il peut parfois y avoir un incident très spécifique qui est perçu comme une attaque à l'encontre d'un groupe ou d'une communauté spécifique et qui pousse les jeunes à décider de « s'engager ».
- **Une vision utopiste** – certains éléments semblent indiquer que les jeunes femmes, et en particulier les jeunes mères, subissent l'influence d'une vision d'une société utopiste – telle que « Daeshland » – exempte de toute criminalité et pauvreté, un lieu de sécurité, d'égalité et de solidarité. C'est ce qui a motivé certaines jeunes femmes à tenter de se rendre dans les zones de conflit telles que la Syrie pour participer aux démarches d'instauration de l'État islamique.
- **Un « pic d'adrénaline »** – la sensation d'excitation vécue par certains jeunes suite à leur implication dans des actes de violence, comme la violence de rue, ne devrait pas être sous-estimée – en particulier dans les communautés touchées par un manque de prise en charge des jeunes ou dans lesquelles les groupes extrémistes cherchent à inciter les jeunes à la violence en organisant des manifestations qui donnent lieu à des troubles sociaux.

Pourquoi recruter des jeunes ?

Il est intéressant de se demander ce que les adultes impliqués dans des groupes armés organisés cherchent à obtenir en recrutant des jeunes dans leurs rangs. Si l'on revient aux différentes perceptions des jeunes, c'est souvent la perception des jeunes comme « fauteurs de troubles » qui domine le débat autour de la logique du recrutement de jeunes. Les milices peuvent parfois exploiter la manière dont une communauté peut percevoir un jeune ou un groupe de jeunes en particulier comme étant « hors de contrôle » en usant de tactiques d'intimidation pour les ramener sous leur propre contrôle.

Des recherches ont démontré que les jeunes pouvaient être perçus comme « des combattants peu onéreux, efficaces et obéissants » (Kemper dans Magnuson & Baizerman, 2007). L'association Child Soldiers International a recensé des dizaines de milliers d'enfants soldats engagés dans la majorité des conflits armés et dans quasiment toutes les régions du monde depuis 2000, les jeunes étant souvent contrôlés et exploités comme de la « chair à canon ».

Il est important de garder à l'esprit le fait que les jeunes sont les seuls véritables experts en ce qui concerne leurs propres expériences : ils nous enseignent ce que leur statut de jeune implique dans chaque contexte local actuel.

TERRA est un projet européen qui vise à prévenir la radicalisation et à promouvoir la déradicalisation. Son site internet, <http://terra-net.eu>, offre des ressources destinées à aider les professionnels à comprendre et à faire face à la radicalisation. De plus, ce projet a permis la production d'un certain nombre de vidéos courtes présentant des victimes du terrorisme et d'anciens radicaux, ainsi qu'une diversité de professionnels exerçant actuellement dans ce domaine : <https://vimeo.com/terratookit>



Analyse contextuelle

L'analyse contextuelle consiste à étudier l'environnement dans lequel nous travaillons eu égard aux jeunes en tenant compte des structures – notamment politiques, éducatives et sociales – qui façonnent la vie des jeunes, ainsi que du contexte historique et culturel, et à identifier les caractéristiques clés de ce contexte. Il est important de garder à l'esprit le fait que les jeunes sont les seuls véritables experts en ce qui concerne leurs propres expériences : ils nous enseignent ce que leur statut de jeune implique dans chaque contexte local actuel. Les travailleurs de jeunesse doivent prendre le temps d'analyser chaque contexte et d'étudier la manière dont les jeunes perçoivent et vivent dans leur localité et la société dans son ensemble.

L'outil « Schématiser sa communauté » (page 12) peut servir à créer une représentation visuelle de la manière dont vous ou les jeunes avec lesquels vous travaillez voyez la communauté. Il peut être particulièrement utile pour mettre en lumière les lieux où les jeunes se sentent en sécurité et illustrer les différences de perceptions entre différents groupes.

Une culture de la violence ?

Dans le cadre de l'effort de compréhension des contextes locaux, il est également crucial d'étudier l'ampleur d'une éventuelle culture de la violence, ainsi que la mesure dans laquelle la violence se manifeste de différentes manières – par exemple, sous la forme de violences domestiques, de crimes de haine ou de violences liées à l'alcool, d'intimidations ou de persécution, de troubles sociaux et d'émeutes publiques, de violences politiques émanant de manifestations violentes, ou encore d'actions militaires menées à l'étranger. La violence peut avoir un impact continu sur un certain nombre d'aspects de la vie des jeunes ; elle peut devenir normale dans le cadre de la vie quotidienne et être acceptée comme la simple réalité des choses.

Par ailleurs, ceux qui sont en position de force peuvent parfois penser que leurs intérêts seront mieux servis par l'instauration d'une culture de la violence – les factions rivales étant davantage enfermées dans leurs positions d'opposants.

Les différentes sociétés européennes ont plusieurs sources de différences : socioéconomiques, politiques, ethniques et religieuses. Il est important de les prendre rigoureusement en compte dans le cadre de l'analyse contextuelle.

Les jeunes peuvent percevoir la violence comme un moyen légitime de gérer un conflit, ils peuvent être prêts à y recourir pour faire progresser une cause spécifique, ou rencontrer des difficultés à concevoir des solutions ou des alternatives à la violence. Le rôle du sentiment d'impuissance ressenti par de nombreux jeunes dans la motivation de certains d'entre-eux à prendre des mesures extrêmes ne doit pas être négligé. Ceci renforce la nécessité de parler ouvertement et directement avec les jeunes de la violence et d'expliquer le lien entre les problématiques du racisme et du sectarisme et la violence afin de remettre en question la culture dominante et de trouver des alternatives.

Il faut par ailleurs tenir compte de la complexité de la vie des jeunes, non seulement eu égard à la pression sociale liée à la réussite, mais également vis-à-vis des attentes de la communauté. Par exemple, les jeunes issus de quartiers défavorisés peuvent passer un temps conséquent à gérer des demandes et des pressions contradictoires provenant de différentes sources, telles que des représentants de groupes armés, mais également leurs parents, leurs professeurs, les responsables de leurs activités extracurriculaires, les dirigeants de leur communauté locale ou encore les agents de police. À l'âge de 15 ou 16 ans, ce contexte requiert un ensemble complexe de compétences pour rester en sécurité, et espérer atteindre ses objectifs de réussite.

Une opportunité de corriger les injustices ?

« La police et les forces de l'ordre ont recours au profilage ethnique lorsqu'ils estiment qu'une personne est suspecte en raison de ce qu'elle est, de son apparence ou de l'institution où elle va prier, au lieu de se baser sur ce qu'elle a fait. » – Open Society Justice Initiative et Réseau européen contre le racisme, 2009.

Un travailleur de jeunesse d'Irlande du Nord a raconté l'histoire d'un jeune homme dont le frère avait été impliqué dans des activités paramilitaires. La police a fait une descente dans la maison familiale, s'est montrée violente envers la mère et a saccagé la maison. Bien que cette descente puisse avoir été une mesure nécessaire, les méthodes employées par la police qui ont eu d'importantes répercussions sur le jeune homme et son entourage. Comme l'a décrit le travailleur de jeunesse, « ils se sont radicalisés l'un après l'autre et, ce faisant, ont créé d'autres radicaux. »

Un rapport de l'Institut d'études de sécurité sur la radicalisation au Kenya révélait que : « les facteurs politiques ont poussé les jeunes musulmans à intégrer des groupes extrémistes à titre de réaction ou de riposte face à ce qu'ils perçoivent comme une « punition collective » induite par la perception erronée selon laquelle tous les musulmans seraient des terroristes ou des terroristes potentiels. » Radicalisation in Kenya: Recruitment to al-Shabaab and the Mombasa Republican Council, Anneli Botha, Institut d'études de sécurité, 2014.

Ressources en ligne

Vous trouverez sur Internet un certain nombre d'activités qui vous aideront à étudier la dynamique de votre communauté locale pour comprendre les espaces disputés, comprendre les tensions intergroupes, schématiser les organisations, les programmes, les projets et les services (en anglais) : <https://www.salto-youth.net/rc/cultural-diversity/publications/>

Questions de réflexion

- Comment la violence se manifeste-t-elle dans la communauté où vous exercez ?
- Quelles lignes de fracture sont présentes dans votre contexte local/national ?
- Quand la violence est-elle perçue comme légitime – par les jeunes/par les personnes qui résident dans votre communauté ?
- Comment pouvez-vous inviter les jeunes à se poser des questions concernant le quartier où ils vivent, sont scolarisés, travaillent et se socialisent ?
- Comment pourriez-vous mobiliser les jeunes dans le cadre d'activités de recherche-action pour comprendre votre contexte local et concevoir des projets d'action en vue de relever les principaux défis ?

Ceci met en lumière l'importance d'offrir aux jeunes des opportunités de nous enseigner ce que signifie être un jeune dans leurs quartiers et de les aider à se responsabiliser vis-à-vis de ce qu'ils souhaitent faire dans leur vie

Les travailleurs de jeunesse doivent réfléchir à leur propre contexte et aux jeunes avec qui ils travaillent pour aborder la question de l'extrémisme, et procéder à cette réflexion de manière active avec les jeunes. L'un des outils pratiques à employer pour réfléchir à son contexte local est la recherche-action, qui peut également aider à identifier les divisions présentes dans sa communauté.

La recherche-action

La recherche-action est un processus employé par les professionnels pour analyser les interventions qu'ils effectuent auprès des jeunes dans le but de trouver des moyens de les optimiser – en particulier en améliorant leur adéquation avec le contexte local. Étudier les réponses aux questions clés, en particulier avec les jeunes, est souvent le point de départ de cette approche. Dans le contexte de l'extrémisme et de la radicalisation, la recherche-action peut permettre aux travailleurs de jeunesse d'identifier les pratiques les plus pertinentes et d'élaborer des projets pratiques sur la base des réponses obtenues aux questions.

Dans le prolongement de cette approche, il existe également la recherche-action participative avec les jeunes, qui consiste à faire directement participer les jeunes au pilotage d'activités de recherche-action.

Exercice : Schématiser sa communauté

OBJECTIF :

Identifier le profil de sa communauté locale, étudier comment cette communauté détermine la vie des jeunes et réfléchir aux raisons qui expliquent la situation.

RESSOURCES REQUISES :

Une feuille de papier de grande taille, ex. : tableau de conférence ou grande feuille cartonnée.

MÉTHODE :

Réfléchissez aux questions suivantes et notez vos réponses.

1. Sur une feuille de papier (aussi grande que possible), tracez les contours approximatifs de ce que vous percevez comme votre communauté locale. Laissez suffisamment d'espace à l'intérieur et à l'extérieur pour ajouter des éléments.
2. Concentrez-vous sur l'intérieur de vos contours.
 - a. Quels sont les principaux monuments et lieux phares ? Quelles institutions existent (lieux de culte, écoles, etc.) ?
 - b. Quels types d'entreprises sont établies dans la communauté et où sont-elles situées ? Quelles organisations de jeunesse, quelles associations ou quels centres communautaires de rencontre sont présents ? Placez tous ces éléments sur votre plan.
 - c. Quels groupes d'individus sont présents dans cette communauté ? Fréquentent-ils ou occupent-ils un lieu en particulier ? Comment se déplacent-ils au sein de la communauté ? Où se situent les jeunes dans la communauté ? Quels sont les espaces qui leur sont accessibles ?
 - d. Quels programmes, initiatives ou opportunités axés sur la jeunesse existe-t-il ? Où sont-ils établis ? Quels sont les espaces sécurisés, dangereux ou ouverts et sécurisés uniquement à certains moments de la journée qui sont accessibles aux jeunes ?
 - e. Quels sont les espaces qui sont hors d'accès pour les jeunes ?
 - f. Où la violence a-t-elle lieu ? Où les jeunes peuvent-ils se rendre pour être protégés ou se sentir en sécurité ?
 - g. Comment évolue l'espace la nuit ?
 - h. Comment évolue l'espace selon les périodes de l'année, lors de certains événements ou lorsque certaines choses se produisent ?
3. Concentrez-vous maintenant sur l'extérieur. Quelles menaces sont perçues comme pesant sur la communauté locale ? D'où viennent ces menaces ? Qui sont les personnes extérieures à la communauté qui viennent régulièrement à l'intérieur de la communauté ? D'où viennent-ils ? Pourquoi ? Qui a décidé de la forme de votre communauté ? Pour quelles raisons ? Quels changements pourraient faire évoluer sa forme et ses frontières à l'avenir ?
4. Réfléchissez maintenant au plan de votre propre point de vue : Quels sont les lieux que vous fréquentez ? Pourquoi ces lieux ? Quels lieux pouvez-vous fréquenter en toute sécurité ? Quels sont ceux que vous ne pouvez pas fréquenter en toute sécurité ? Pouvez-vous vous rendre dans ces lieux accompagné d'autres personnes ? Qui sont ces autres personnes ? De quoi devez-vous vous méfier lorsque vous vous rendez dans ces lieux ? Comment ces lieux ont-ils évolué au fil du temps selon vous ?
5. Réfléchissez maintenant aux questions ci-dessus : comment les informations que vous avez réunies et listées répondent-elles à vos questions ? Quelles questions restent sans réponse ? Pourquoi ? Quelles sont les nouvelles questions qui émergent ?

(D'après Building Democracy with Young People in Contested Spaces: A Handbook for Critically Reflective Practice that challenges cultures of violence de Ross Velure Roholt, Laura McFall, Michael Baizerman et Paul Smyth (2008))

Avantages liés à l'utilisation des questions

Les points soulevés par la recherche-action mettent en lumière la manière dont les questions peuvent optimiser nos pratiques et notre développement professionnels, et également permettre aux personnes extérieures de tirer davantage profit de ce processus.

- Une manière de s'orienter, de percevoir et de réfléchir à quelque chose. Rend la planification explicite et consciente.
- Permet une auto-évaluation de ses propres réflexions et pratiques.
- Évalue le bon fonctionnement de votre programme et l'efficacité de vos pratiques.
- Évite que vous ne vous laissiez aveugler par vos propres opinions et croyances.
- Facilite la communication et l'établissement d'un véritable dialogue avec soi-même et avec les autres.
- Encourage les autres à apprendre d'eux-mêmes.
- Invite à la participation. Demander quelque chose à quelqu'un revient à l'inviter à contribuer à faire quelque chose ensemble, à participer et à être ou devenir membre.
- Aide à faire en sorte que son propre travail demeure démocratique.

(D'après on Building Democracy with Young People in Contested Spaces, Ross Velure Roholt, Laura McFall, Michael Baizerman et Paul Smyth (2008))



Partie 3 : Le travail de jeunesse pour faire changer les choses



Les valeurs

Les valeurs qui façonnent les pratiques en matière de travail de jeunesse ne sont pas exclusivement axées sur le changement pour chaque jeune. Elles sont également liées à nos aspirations pour le monde et à nos opinions concernant les éléments qui contribuent à l'intérêt commun. Le travail de jeunesse peut donc être considéré comme une pratique éthique qui consiste à accompagner les jeunes sur le chemin de la compréhension de ce que signifie avoir un mode de vie sain. Nos pratiques peuvent également être considérablement influencées par notre placement vis-à-vis des jeunes – c'est-à-dire la position que nous adoptons à leur égard, la manière dont nous interprétons ce que signifie être jeune, et la manière dont nous agissons face aux jeunes.

Définition

Cohérence :

capacité du travailleur de jeunesse à être authentique, et reflet des valeurs de l'éducation non formelle dans son travail. Par exemple, un travailleur de jeunesse qui mettrait en place un programme de formation ou d'introduction portant sur les drogues auprès de jeunes toxicomanes manquerait de congruence.

L'une des caractéristiques distinctives du travail de jeunesse, et en particulier de l'éducation non formelle, est sa base de valeurs, à savoir les valeurs qui façonnent la manière dont nous travaillons avec les jeunes (ex : diversité, justice et équité). Ce sont ces valeurs qui la distinguent des autres approches de l'apprentissage.

La philosophie de l'éducation non formelle des jeunes contraste avec les approches basées sur un cursus ou axées sur le traitement de problèmes spécifiques. L'accent est placé sur l'aide au développement social et personnel ; le jeune est aux commandes et sa décision de participer ou non est respectée. Parmi les exemples de valeurs clés associées au travail avec les jeunes, on peut citer :

- **le respect d'autrui** – voir ce qu'il y a de bon dans chaque individu, traiter les autres avec dignité et tenir compte de leur nature unique.
- **la promotion du bien-être** – mettre l'accent sur le bien-être de tous, tout au long de notre travail.
- **le respect de la vérité** – s'engager à rechercher la vérité et s'assurer de ne pas enseigner de choses erronées, veiller à agir avec intégrité et à se montrer ouvert au dialogue.
- **la démocratie** – non seulement sur le plan du système politique, mais également à titre de valeur, dans la manière dont nous vivons ensemble et dont nous pouvons nous adapter aux différences et résoudre les problèmes d'inégalités.
- **la justice et l'égalité** – s'assurer que les relations que nous nouons avec les jeunes promeuvent une justesse et une égalité en matière de traitement, mais également d'accès aux opportunités. (D'après Informal Education – Conversation, Democracy and Learning – Tony Jeffs et Mark K Smith).

Il est crucial qu'en qualité de travailleurs de jeunesse, nous ayons conscience de notre rôle d'exemple: nous devons chercher à établir une certaine cohérence entre la manière dont nous vivons nos vies et le type de vie vers lequel nous poussons et orientons les jeunes.

Ceci requiert également d'être conscients que nos croyances et nos valeurs se reflètent dans tout ce que nous faisons, et que ces croyances et valeurs peuvent potentiellement influencer les jeunes. Aider les jeunes à déterminer leurs propres valeurs et croyances sans imposer les nôtres nécessite beaucoup d'honnêteté, d'intégrité et de moralité.

Aider les jeunes à déterminer leurs propres valeurs et croyances sans imposer les nôtres nécessite beaucoup d'honnêteté, d'intégrité et de moralité

Le processus d'exploration des valeurs est une part importante de l'exploration de l'identité.

Les travailleurs de jeunesse doivent admettre leur rôle dans le soutien des jeunes, non seulement de penser à ce qui est important pour eux, mais aussi pour intégrer ces valeurs avec leur signification et le type de personne qu'ils veulent devenir.

Il peut être utile de penser à l'identité composée de deux éléments principaux: l'image de soi et l'estime de soi.

L'image de soi) fait référence à comment nous nous décrivons nous-mêmes, et / ou en sachant que nous appartenons à certains groupes sociaux ainsi qu'à des groupes ethniques ou religieux.

Exercice sur l'identité

OBJECTIF :

Étudier les liens potentiels entre l'identité et le processus de radicalisation.

RESSOURCES REQUISES :

Feuilles et stylos pour tous les participants. Description : Cet exercice permet aux participants de réfléchir à ce qui leur importe le plus eu égard à leur identité et d'explorer les sentiments associés à la perte d'un élément central de leur personnalité.

MÉTHODE :

1. Demandez à chaque participant de réfléchir seul aux sept aspects clés de leur identité qui sont les plus importants pour eux et de les écrire sur une feuille.
2. Demandez aux participants de se regrouper par deux, puis d'échanger leurs feuilles et de lire les sept aspects clés de l'identité de leur partenaire sans en discuter.
3. Demandez aux participants de reprendre leurs feuilles initiales, puis demandez à chacun de supprimer deux aspects clés de leur identité dont ils estiment qu'ils peuvent vivre sans.
4. Demandez aux participants d'échanger à nouveau leurs feuilles, puis de supprimer deux autres aspects de l'identité de leur partenaire sans le consulter.
5. Demandez aux participants de rendre chaque feuille à son propriétaire initial et de discuter de leur ressenti suite à la suppression d'une partie de leur identité.
6. Posez les questions suivantes à tout le groupe :
 - Quelles sont les pensées et les sentiments qui émergent suite à cet exercice ?
 - Qu'est-ce que cela reflète par rapport au sentiment d'appartenance et de citoyenneté ?

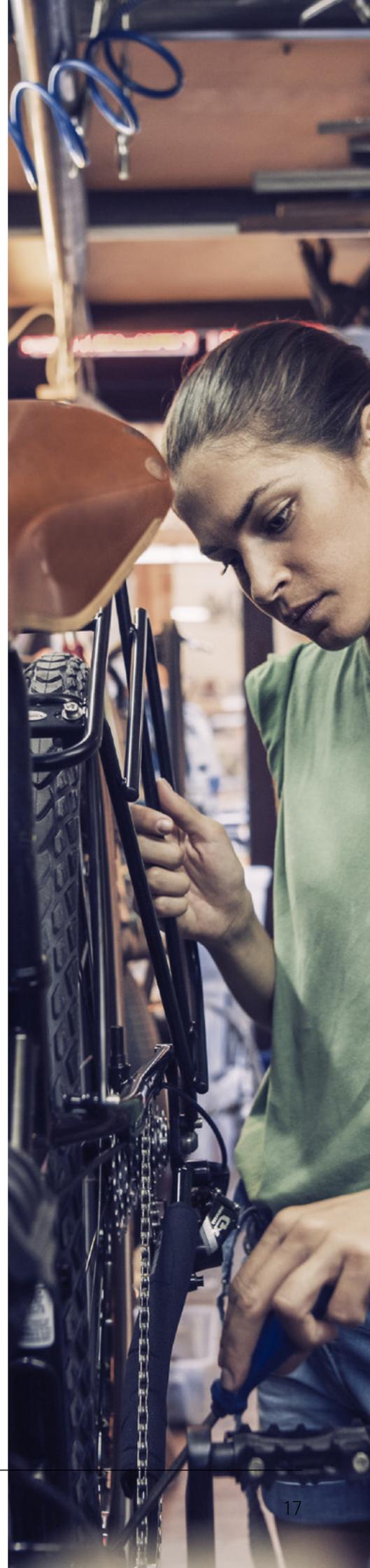
Merci à Farkhanda Chaudhry et Ghizala Avan de nous avoir permis de reproduire cet exercice, qui a été mis en œuvre sous leur coordination lors du séminaire sur la prévention de l'extrémisme chez les jeunes, qui a eu lieu à Paris en avril 2016.

L'estime de soi signifie la valeur que nous attachons à notre image de soi, et /ou à la signification émotionnelle d'être membre des groupements sociaux.

Pour que les jeunes puissent bénéficier pleinement de ce processus, les travailleurs de jeunesse doivent créer un environnement sûr avec les caractéristiques suivantes:

- Aider les jeunes à être ouverts et honnêtes à propos d'eux-mêmes;
- Leurs permettre de réfléchir de manière critique sur les façons pour les différentes identités d'être interprétées
- Les aider à lutter avec les tensions qui résultent d'avoir de multiples identités
- Les soutenir pour déterminer les valeurs avec lesquelles ils veulent vivre.

Les dernières années ont vu le développement du travail de jeunesse lié aux problèmes rencontrés (comme les initiatives pour soutenir l'employabilité) ainsi que l'accent mis sur la politique pour l'augmentation des niveaux d'éducation. Ceux-ci ont certainement leur place, compte tenu des défis que rencontrent les jeunes sur le marché du travail à travers l'Europe. Cependant, soutenir un développement social plus large des jeunes en procurant de l'espace afin d'explorer l'identité est au cœur du travail de jeunesse; il est jeune-centré et soutient leur citoyenneté active (Brent, 2014).



Ressources en ligne

Quelques activités supplémentaires en anglais pour vous aider à étudier la question de l'identité avec des jeunes : Circles of influence ; the Shape game : <https://www.salto-youth.net/rc/cultural-diversity/publications/>

Case Study

Le projet THINK

Ethnic Youth Support Team, Swansea, Pays de Galles

En réponse à l'activité accrue des groupes d'extrême droite à Swansea depuis 2010 – parfois avec des manifestations publiques entraînant des actes de violence dans la rue – la Ethnic Youth Support Team (équipe de soutien à la jeunesse issue de minorités ethniques) a mis au point le projet Think à titre de méthode de lutte non agressive contre l'extrémisme et le racisme.

Le projet propose des formations de trois jours destinées aux jeunes de 14 à 25 ans (en particulier aux jeunes qui ne sont ni scolarisés, ni employés, ni en formation) et aborde les problématiques du racisme, de la migration, de l'asile, de l'identité et de l'extrémisme. Il vise à optimiser les compétences des jeunes en matière de compréhension et de réflexion critique en employant des méthodes de travail en groupe, notamment via le dialogue et la discussion. Les participants peuvent également obtenir une certification une fois le programme terminé.

Il est important de noter que le projet « Think » ne stigmatise ni ne criminalise les jeunes qui font preuve de propos ou d'opinions racistes.

Au contraire, les membres de l'équipe, se concentrent – sans jugement – sur la raison pour laquelle, ces jeunes sont comme cela et d'où ces idées sont venues et ouvrent un espace pour la discussion et le dialogue. Puis ils saisissent l'opportunité pour défier toute désinformation et d'apporter aux jeunes des expériences plus positives de diversité, telles que le volontariat dans des organisations œuvrant avec des jeunes noirs ou des minorités ethniques composées de réfugiés.

Le projet « Think » offre aussi une série de services aux professionnels, incluant des formations de formateur, et des programmes ciblant d'autres problèmes tels que la prise de conscience de la diversité culturelle ; l'islamophobie ; des mariages forcés ; la violence basée sur l'honneur ; l'extrémisme islamique ; le racisme de l'extrême droite.

Un évaluation externe conduite en 2015, a démontré que le projet avait achevé une série de résultats positifs, incluant l'apport aux jeunes de moyens efficaces pour changer leurs attitudes et comportements, intégrant une bonne pratique en regard à la diversité, et développant de nouvelles façons de faire face au défi de l'extrémisme.

www.thinkproject.org.uk

www.counterextremism.org/resources/details/id/504/the-think-project

<http://bit.ly/29a42is>

EYST and i-works research, 2015



L'éducation citoyenne des jeunes

Tout type d'action entreprise avec d'autres concernant une préoccupation ou une question d'intérêt public peut être considérée comme une activité politique – par exemple, se regrouper avec d'autres individus pour établir une banque alimentaire destinée aux familles en difficultés financières, ou se joindre à d'autres acteurs pour réagir à des changements opérés au niveau d'un service public, tels que la fermeture d'un hôpital. Lorsque l'on réalise ce type d'action, il ne s'agit pas uniquement de politique, mais également de citoyenneté. Ceci reflète une perception de la citoyenneté qui va bien au-delà de la notion limitée de la possession d'un passeport ou du vote dans le cadre d'élections. Lorsqu'elles sont appliquées au cadre du travail de jeunesse, ces idées s'appuient sur une perception des jeunes basée sur leurs capacités. Au lieu d'être perçus comme des individus qui n'atteindront leur citoyenneté absolue qu'après avoir atteint l'âge requis pour voter ou qu'une fois certains types de savoirs acquis, les jeunes sont perçus comme des citoyens actuels. L'éducation citoyenne des jeunes est une pratique qui a émergé en lien avec cette interprétation de la citoyenneté et avec la perception de la capacité des jeunes à agir en tant qu'initiateurs et acteurs du changement social. Contrairement à une approche purement basée sur les compétences, l'éducation citoyenne des jeunes s'appuie sur le concept de « culture citoyenne ». Ceci encourage les jeunes à apprendre ce que signifie agir et vivre démocratiquement, mais également à apprendre grâce à la pratique en abordant les problèmes collectifs en collaboration avec d'autres acteurs.

L'éducation citoyenne des jeunes pourrait être décrite comme une approche politique du travail de jeunesse. Elle remet en question les normes sociales acceptées et pose des questions du type « Qu'est-ce qui est normal ? » et « Qui décide ? ». L'éducation citoyenne des jeunes aide également ces derniers à analyser les relations de pouvoir et à remettre en question les rapports de force, en particulier dans les situations où ils se sentent impuissants. L'éducation citoyenne des jeunes tient compte

Le cycle d'action de l'éducation citoyenne des jeunes

OBJECTIF :

Aider un groupe à imaginer, à concevoir et à mettre en œuvre son propre plan d'action sur une problématique qui lui semble importante. Ressources : Tableau de conférence et marqueurs, accès internet pour effectuer des recherches.

DESCRIPTION :

Ce modèle est issu d'un processus de recherche-action établi en Irlande du Nord, dans le cadre duquel les employés et les bénévoles de l'organisation Public Achievement ont identifié les éléments clés de la manière dont les groupes collaboraient ensemble pour amener le changement dans leurs communautés. Il repose également sur l'approche de l'éducation citoyenne des jeunes décrite par VeLure Roholt et Baizerman dans *Civic Youth Work Primer*.

MÉTHODE :

Ce modèle s'appuie sur quatre processus qui s'articulent tout au long de l'activité du groupe : l'instauration de relations, l'évaluation, la diffusion du projet et la célébration des réalisations. Comme l'illustre le graphique ci-dessous, il ne s'agit pas d'un processus linéaire. Pour un groupe qui se réunit une fois par semaine, environ 6 à 12 mois sont généralement nécessaires pour l'ensemble du processus.



Contrairement à une approche purement basée sur les compétences, l'éducation citoyenne des jeunes s'appuie sur le concept de « culture citoyenne ». Ceci encourage les jeunes à apprendre ce que signifie agir et vivre démocratiquement, mais également à apprendre grâce à la pratique en abordant les problèmes



de l'importance des valeurs sous-jacentes de cette approche – et en particulier de l'équité, de la diversité et de la démocratie.

En substance, l'éducation citoyenne vise principalement à aider un groupe de jeunes à faire face à une problématique qui leur semble importante. Par exemple, à Belfast, un groupe de jeunes femmes participant à un projet d'éducation citoyenne a commencé à s'intéresser aux agressions dites « de sanction » perpétrées sur d'autres jeunes de leur communauté par des groupements paramilitaires. Ces agressions avaient pour but d'assurer une forme d'« auto-justice » à l'égard de jeunes adultes suite à leur comportement antisocial. Les victimes pouvaient se faire tirer dessus au niveau des genoux ou des chevilles, tandis que d'autres étaient battues avec des bâtes de baseball par des paramilitaires. Dans certains cas, les parents ont même été contactés et sommés d'amener leur enfant à un « rendez-vous ». Les jeunes femmes se sont alliées pour s'informer davantage sur l'ampleur du problème, ont mis en place une campagne pour faire connaître le problème et ont fait pression auprès du chef le plus haut placé de la police de l'Irlande du Nord, notamment en le tenant pour responsable de la performance de la police en matière d'enquête sur ces incidents. Bien que ce problème n'ait pas pu être résolu en un jour, les jeunes femmes ont joué un rôle capital dans son maintien à l'ordre du jour des décideurs et des agents de la fonction publique, mais également auprès du public.

La section ci-dessous recense quelques-unes des « pierres de touche » de l'éducation citoyenne des jeunes. Quel que soit votre milieu ou votre contexte professionnel, ces éléments peuvent vous aider à

déterminer la mesure dans laquelle votre action auprès des jeunes concorde avec la philosophie de l'éducation citoyenne.

Les jeunes qui prennent part à ce type d'interactions sont plus sûrs d'eux-mêmes et plus conscients des personnes qui les entourent, des quartiers où ils vivent et du monde dans lequel ils évoluent. Ils ont un esprit de responsabilisation qui se développe en s'occupant des choses qui leur importent et grâce à une meilleure confiance en eux. Ils apprennent à écouter différentes voix et ont compris ce que signifiait collaborer avec les autres. Ils font preuve de compétences de résolution de problèmes et possèdent des aptitudes plus solides en matière de réflexion critique. Tous ces éléments pouvant faire obstacle aux comportements extrémistes, il serait souhaitable d'investir dans des initiatives qui contribuent à l'éducation citoyenne des jeunes.

Il est clair que la manière dont nous travaillons avec les jeunes est au moins aussi importante – et même peut-être plus importante – que le contenu de notre travail. Si nous pouvons amener les jeunes à un processus d'exploration des valeurs – processus qui inclut des discussions sur l'identité et offre aux jeunes un espace propice à l'identification des choses qui leur importent –, l'éducation citoyenne pourra alors débloquer de nouvelles possibilités pour les jeunes dans leurs vies respectives. Elle peut équiper les jeunes de moyens pour formuler et exprimer des idées et des opinions, pour comprendre ce que signifie la démocratie dans le contexte actuel et local, et pour collaborer avec des adultes afin de trouver des moyens de faire avancer les choses dans leurs propres communautés et au-delà.

Les pierres de touche de l'éducation citoyenne des jeunes

1. Le travailleur de jeunesse incarne une invitation continue à participer.
2. Le travailleur de jeunesse incarne une invitation continue à travailler de manière démocratique sur les problématiques qui sont importantes et significatives pour les jeunes participants.
3. Le travailleur de jeunesse est disposé à travailler avec les jeunes sur des problématiques publiques.
4. Le travailleur de jeunesse incarne une invitation continue à travailler en collaboration avec des jeunes – en les impliquant toujours dans les analyses, les prises de décisions, les actions, les évaluations, la réflexion et le suivi.
5. Le travailleur de jeunesse crée un espace propice à la citoyenneté active.
6. Le travailleur de jeunesse veille à la mesure dans laquelle chaque jeune participe.
7. Le travailleur de jeunesse favorise la pratique (application de l'apprentissage théorique au cadre quotidien).

(D'après VeLure Roholt et Baizerman dans Civic Youth Work Primer)



Définition

Pierre de touche – norme ou critère à partir duquel on juge ou on reconnaît quelque chose. En l'occurrence, on se réfère aux qualités spécifiques du travail de jeunesse et de l'éducation non formelle. La pierre de touche nous aide à comprendre ce qu'il y a de distinctif dans ce que nous faisons.

Questions de réflexion

- Dressez une liste des valeurs que vous estimez être particulièrement importantes dans votre vie et dans votre travail, et réfléchissez à une situation dans laquelle vos valeurs vous ont guidé(e)s.
- Complétez cette phrase : « En qualité de travailleur de jeunesse, vous pouvez espérer que je... »
- En quoi ces valeurs profiteraient-elles à un jeune ?
- En quoi ces valeurs profiteraient-elles à vos collègues/co-responsables ?
- À quoi ressemblerait votre organisation/votre projet s'il/si elle encourageait son personnel et/ou ses bénévoles à incarner ces valeurs ?
- La vision de votre organisation/projet reflète-t-elle ces valeurs ?

Il est clair que la manière dont nous travaillons avec les jeunes n'est pas moins importante – et sans doute davantage – que le contenu de notre travail

Étude de cas

Aware Girls

Pakistan

Aware Girls est une association pakistanaise à but non lucratif créée et pilotée par des jeunes femmes qui se sont donné pour mission d'« accroître l'autonomie des jeunes femmes, de promouvoir l'égalité des droits des jeunes femmes, et de renforcer leurs capacités en leur permettant de jouer le rôle de représentantes de l'autonomisation des femmes et du changement social. » Ouverte aux jeunes femmes de 12 à 29 ans, Aware Girls mène divers projets, concernant entre autres la vérification des scrutins, les microentreprises, la sensibilisation et la prévention autour du virus du sida, l'égalité des sexes et la consolidation de la paix. En 2012, Aware Girls a créé un réseau de la jeunesse pour la paix appelé Youth Peace Network pour faire face à l'extrémisme dans la Province de Khyber Pakhtunkhwa, une région qui est considérée comme un centre de l'extrémisme religieux. En 2014, l'association a également lancé des projets d'activité en Afghanistan. L'association identifie des éducateurs bénévoles potentiels pour la paix, puis leur dispense une formation en matière de consolidation de la paix, de transformation des conflits, de non-violence et de pluralisme. Dans le cadre d'une approche d'éducation par les pairs, les activistes formés mettent en œuvre des activités d'éducation à la paix et de développement des capacités avec des groupes de dix

jeunes au sein de leurs communautés, et s'intéressent à diverses thématiques pertinentes, telles que la non-violence, la résolution des conflits par le dialogue, les enseignements de l'islam sur la paix et le sens de la tolérance des différentes croyances et opinions.

L'idée principale est de contrer l'endoctrinement et les discours intolérants ou militants, mais également de dissuader les jeunes de prendre part à une quelconque forme d'extrémisme violent. Parmi les méthodes utilisées, on citera les cercles d'études, les groupes de lecture et les visionnages de films, suivis par des débats, des présentations et des sermons donnés dans des mosquées. Aidés par des tuteurs, les activistes contribuent également à assurer une médiation dans les conflits locaux, montrant ainsi l'exemple pour les communautés locales. En 2014, une équipe de 223 activistes formés s'est adressée à quasiment 4 000 jeunes « vulnérables ». L'approche de l'association Aware Girls repose sur la simple idée que la meilleure manière d'empêcher que les jeunes ne soient attirés par des mouvements violents ou extrémistes est de s'adresser à eux par le biais d'autres jeunes. Ces jeunes savent de quelle manière leurs pairs peuvent être recrutés et ont suffisamment de confiance et d'influence dans la communauté pour les convaincre de l'existence d'alternatives plus pacifiques. C'est un enseignement qui s'applique à toutes les sociétés touchées par l'extrémisme.

Ruairi Nolan, spécialiste Asie, Peace Direct.



www.awaregirls.org/portfolio/gender-mainstreaming-of-peace-buildingpeace

www.peacedirect.org/uk/peacebuilders/pakistan

www.peacedirect.org/uk/youth-can-challenge-extremism

Partie 4 : Identifier les jeunes en danger



La radicalisation violente est une problématique complexe qui n'a pas encore été définie de manière uniforme. Dans ce contexte, la radicalisation violente désigne un processus par lequel une personne accepte le recours à la violence pour atteindre des objectifs d'ordre politique, idéologique ou religieux. Il est à noter que la radicalisation ne mène pas systématiquement au terrorisme ou à un extrémisme violent, et que les expressions d'opinions radicales ne sont pas nécessairement problématiques en soi. (Conseil de l'Union européenne, 2016)

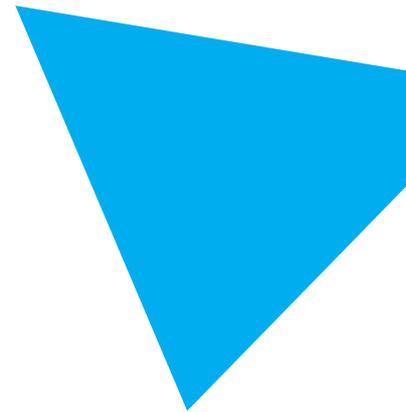
Au Canada, le CPRMV a mis au point un système de catégorisation sous la forme d'un « baromètre des comportements » afin d'aiguiller l'analyse des comportements pouvant indiquer qu'un jeune a entamé un processus de radicalisation. Cet outil permet de faire une distinction claire entre, d'une part, l'activisme non violent et démocratique, et d'autre part, les comportements radicaux qui expriment, que ce soit par les mots ou les actions, une disposition à employer la violence.

Reconnaître les comportements de la radicalisation

CATÉGORIE	EXEMPLES
 <p>COMPORTEMENTS NON SIGNIFICATIFS</p> <p>Cette catégorie regroupe une série de comportements associés à des formes diverses d'engagement politique, religieux ou communautaire, caractérisées par des moyens d'action pacifiques et des méthodes d'expression démocratiques.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Argumenter avec ferveur pour défendre ses convictions auprès de ses proches. • Arborer des signes visibles (habit traditionnel, barbe, crâne rasé, symboles religieux, tatouages spécifiques, etc.) afin d'exprimer son identité ou son appartenance. • Montrer une présence active sur les réseaux sociaux. • Prendre position et militer pacifiquement afin de défendre une cause liée à une communauté, à un groupe ou à un individu. • Afficher un intérêt marqué pour l'actualité nationale ou internationale.. • Exprimer une volonté de réintégrer ou d'approfondir une pratique religieuse ou un engagement identitaire ou politique. • Se convertir à de nouvelles croyances religieuses ou adopter de nouvelles croyances idéologiques ou politiques. • Demander un régime alimentaire particulier en raison de ses convictions politiques ou religieuses. • Exprimer un besoin de sensations fortes ou d'aventure. • Manifester un désir de corriger des injustices sociales.
 <p>COMPORTEMENTS PRÉOCCUPANTS</p> <p>Cette catégorie comprend des comportements qui témoignent d'un mal-être individuel. Y sont également inclus des comportements qui montrent une identification croissante – et de plus en plus soutenue – de l'individu à une cause ou à une idéologie, ce qui le conduit à changer profondément ses comportements.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Avoir de la difficulté à remettre ses idées en question ou à reconnaître la valeur d'autres points de vue . • Exprimer un discours polarisant de vérité absolue, une paranoïa ou une méfiance extrême. • Adopter des comportements en rupture avec les pratiques familiales. • Développer une sympathie pour les discours et les thèses conspirationnistes. • Commencer à s'isoler de son entourage. • Changer subitement ses habitudes. • Faire du prosélytisme religieux ou idéologique avec insistance auprès d'autres individus. • Rejeter les règles et codes de vie des milieux fréquentés (école, lieu de travail, club de sport, etc.) au nom de croyances idéologiques, politiques ou religieuses. • Refuser de participer à des activités collectives ou de côtoyer certaines personnes en raison de sa religion, de sa race, de sa couleur, de son sexe ou de son orientation sexuelle. • Ressentir un sentiment de victimisation et de rejet. • Chercher à dominer ou à contrôler les autres.

Au vu de la diversité des facteurs susceptibles d'influer sur la décision d'un jeune de prendre part ou non à une quelconque forme d'extrémisme violent, les travailleurs de jeunesse doivent prendre connaissance de ce qui est proposé aux jeunes et comprendre quels besoins sont comblés par les groupements extrémistes. Il convient de proposer des activités capables de répondre à ces besoins de manière plus positive et plus constructive. Dans ce contexte, les points suivants sont essentiels pour le travail de jeunesse et l'éducation non formelle des jeunes :

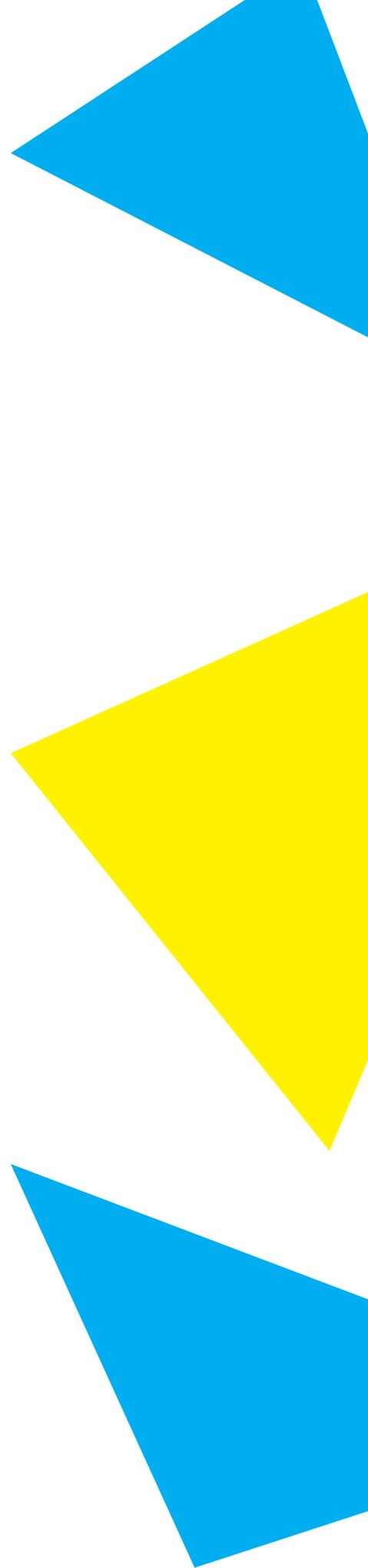
- Aider les jeunes à se questionner sur leur propre identité ;
- Leur conférer un sentiment d'appartenance ;
- Créer des espaces sûrs qui permettent aux jeunes de se rencontrer et d'être eux-mêmes ;
- Offrir aux jeunes des occasions de travailler sur les circonstances négatives qui influent sur leur vie – telles que la pauvreté, la discrimination ou le chômage ;
- Permettre aux jeunes d'envisager des alternatives à la violence et d'imaginer de nouveaux moyens de résoudre les problèmes.

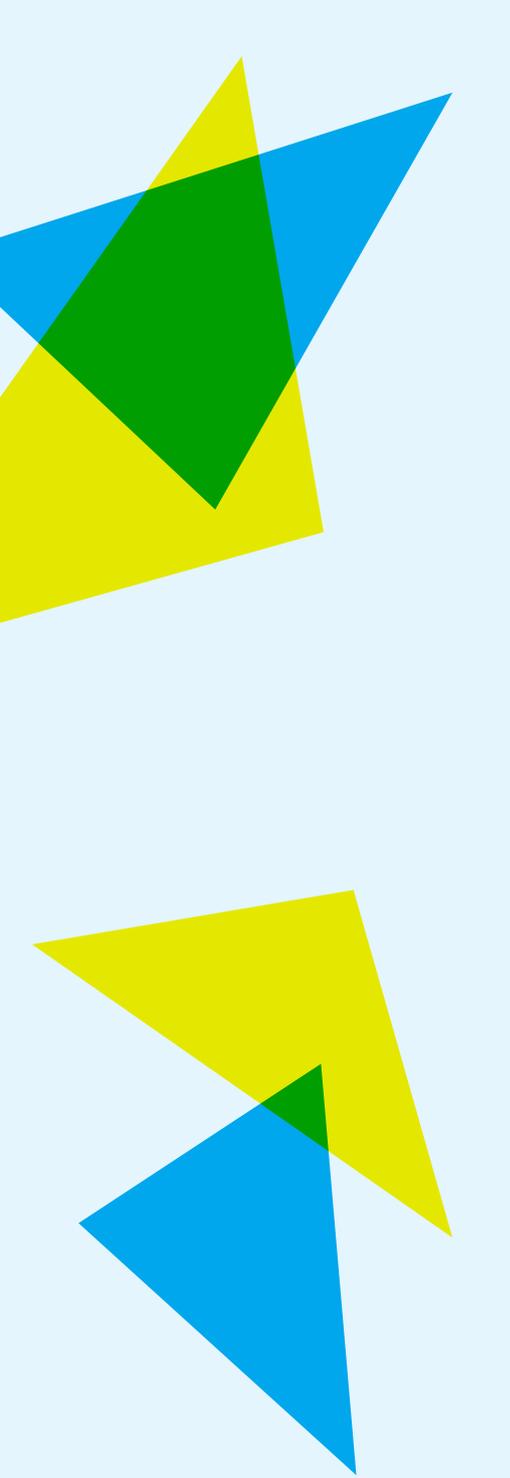


CATÉGORIE	EXEMPLES
<p></p> <p>COMPORTEMENTS INQUIÉTANTS</p> <p>Cette catégorie englobe des comportements qui peuvent indiquer un début d'engagement de l'individu dans une trajectoire radicale, comportements qui se manifestent par une méfiance accrue à l'égard du monde extérieur et par une prépondérance des discours légitimant le recours à la violence comme moyen d'arriver à ses fins ou de faire triompher une cause à laquelle l'individu adhère.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Rompre avec ses proches pour se retrancher exclusivement auprès de nouveaux amis ou d'un cercle de connaissances. • Légitimer l'emploi de la violence pour défendre une cause ou une idéologie. • Dissimuler à ses proches un style de vie, une allégeance ou des croyances (dans le monde réel ou virtuel). • Se rapprocher d'individus ou de groupes reconnus comme étant des extrémistes violents. • Se désintéresser soudainement de ses activités scolaires ou professionnelles. • Arborer des symboles d'appartenance et de soutien associés à des groupes reconnus comme extrémistes violents. • Devenir obsédé par la fin du monde ou les discours messianiques. • Adopter un discours haineux à propos d'autres individus ou d'autres groupes.
<p></p> <p>COMPORTEMENTS ALARMANTS</p> <p>Cette catégorie inclut un ensemble de comportements témoignant d'une allégeance exclusive et sectaire à une idéologie ou à une cause, conduisant l'individu à entrevoir la violence comme le seul moyen d'action légitime et valable.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Participer d'une quelconque façon (matériellement, financièrement ou physiquement) aux activités de groupes extrémistes violents. • Recruter des individus au nom d'une cause extrémiste violente (ou encourager leur adhésion à cette cause). • Fréquenter, dans le monde réel ou virtuel, un groupe ou un réseau d'individus reconnus comme étant des radicaux violents. • Consolider sa pensée en consultant régulièrement, sur Internet, des forums ou des sites extrémistes violents. • Commettre ou planifier des actes violents ou haineux motivés par une idéologie ou par une cause extrémiste violente. • Se renseigner, vouloir acquérir ou s'exercer à manier des armes (armes à feu, explosifs, etc.) en dehors d'un contexte réglementaire. • Planifier un voyage dans des zones de conflit ou dans des régions reconnues pour être le terrain d'action des groupes extrémistes violents.



Partie 5 : Les réponses des travailleurs de jeunesse face à l'extrémisme





Il existe un certain nombre d'approches et de techniques différentes pour permettre aux travailleurs de jeunesse de travailler de manière efficace et constructive avec les jeunes. Il existe également des stratégies spécifiquement pertinentes pour les organismes liés au travail de jeunesse, ainsi que pour les parties prenantes qui sont chargées d'élaborer les politiques, visant à lutter contre les risques que présente l'extrémisme pour les jeunes.

Certaines de ces méthodes d'intervention feront partie de vos pratiques quotidiennes, et d'autres vous sembleront moins familières – ou vous les connaîtrez peut-être sous un autre nom. Les interventions présentées ci-dessous, toutes axées sur les jeunes, sont regroupées en quatre catégories :

- La relation travailleur de jeunesse-jeune ;
- Le travail de groupe ;
- L'éducation citoyenne et/ou politique ;
- L'engagement communautaire.

La relation travailleur de jeunesse-jeune

L'instauration de relations avec les jeunes peut être considérée comme un élément essentiel du travail de jeunesse. La réussite de toutes les autres activités menées avec les jeunes dépend du rapport et de la confiance créés dans le cadre de cette relation. Nos valeurs et nos perceptions des jeunes sont centrales pour ce processus. Le concept du « regard positif inconditionnel », développé par le psychologue Carl Rogers, est pertinent dans ce contexte, puisqu'il fait référence au respect que nous avons pour les jeunes, un respect qui ne repose pas sur leur comportement ou sur leurs réussites.

Les relations sont également centrales vis-à-vis de la manière dont les jeunes voient leur communauté. Pour comprendre l'idée de la communauté, on peut penser aux trois S de la communauté – security, solidarity et significance, soit sécurité, solidarité et importance – qui sont

souvent considérés comme les principaux critères dont a besoin un être humain pour percevoir la communauté comme quelque chose de positif. Il est également intéressant de réfléchir à la mesure dans laquelle ces trois S caractérisent notre propre jeunesse et nos activités d'apprentissage non formel menées avec les jeunes.

- **La sécurité** désigne non seulement la sécurité physique, mais également la sécurité émotionnelle et sociale requise pour exprimer ses craintes et ses préoccupations, ainsi que la mesure dans laquelle les jeunes estiment pouvoir être eux-mêmes lorsqu'ils font partie d'un groupe.
- **La solidarité** est la vision commune de la finalité d'un groupe – et les sentiments d'appartenance et de soutien mutuel associés.
- **L'importance concerne** le sentiment d'être valorisé et d'être écouté par les autres membres du groupe – le sentiment que son existence et sa contribution sont importantes.

(d'après Clark, 1996)

Le modèle GROW

Le modèle GROW est un modèle d'encadrement conçu dans les années 1980 pour permettre aux travailleurs de jeunesse d'aider les jeunes à se fixer des objectifs, à résoudre des problèmes et à identifier les actions adéquates pour accomplir leurs objectifs. Ce modèle aiguille un participant à travers un processus en quatre étapes, dont les initiales forment en anglais le nom « GROW » : Goals (objectifs), Reality (réalité), Options (possibilités) et Will (volonté). Cf. étude de cas ci-contre sur l'aide aux jeunes via le tutorat.

Ressources en ligne

Le modèle GROW (en anglais) : <https://www.salto-youth.net/rc/cultural-diversity/publications/> pour tous liens vers les ressources SALTO disponibles en ligne

Étude de cas

Mind Your Own Business

Mind Your Own Business est un programme de développement axé sur l'esprit d'entreprise qui vise à consolider les compétences professionnelles et les relations sociales des participants via un développement de leurs aptitudes professionnelles et personnelles. L'objectif est de renforcer le lien entre, d'une part, les participants, et d'autre part, le système scolaire, le marché du travail et la société danoise.

Les participants sont des garçons de 13 à 17 ans issus de quartiers défavorisés de différentes villes danoises. Ces participants ont souvent déjà vécu des rejets et fait l'objet d'une attention négative en raison de leur appartenance ethnique ou de stéréotypes négatifs associés à la communauté locale au sein de laquelle ils ont grandi. On observe une absence générale d'exemples à suivre dans leurs communautés, et les garçons sont quotidiennement exposés à des relations sociales destructrices au sein des hiérarchies de rue. Tous ces éléments exacerbent les difficultés qu'ils rencontrent dans leur apprentissage scolaire et sur le plan de l'accès à un emploi à temps complet ou à temps partiel.

Dans le cadre d'une collaboration avec des tuteurs bénévoles et des entreprises tutrices, les jeunes sont chargés de créer et de gérer leur propre microentreprise sur une durée de huit mois. Ils travaillent ensemble comme une équipe sur toutes les phases, du développement du produit à la production, le marketing et la vente.

Depuis la naissance de ce programme en 2010, 203 jeunes ont créé 21 microentreprises. Ils ont bénéficié des conseils et des encouragements de tuteurs bénévoles et d'entreprises tutrices sur un total de 4 350 heures et de 1 520 heures respectivement.

Des évaluations internes et externes ont révélé que les participants bénéficiaient considérablement du programme, comme le reflète l'amélioration de leurs compétences sociales et de leurs aptitudes en matière de communication, et notamment leurs capacités à coopérer avec d'autres individus et à écouter (et respecter) les points de vue des autres. En étant exposés à diverses expériences nouvelles, les participants gagnent en confiance concernant leurs propres capacités et leur potentiel.

www.myob.dk



L'exercice de la tour de l'œuf

OBJECTIF :

Déterminer quelles compétences sont mobilisées par le travail d'équipe et étudier les différentes contributions que chacun peut apporter.

RESSOURCES :

Journaux, scotch, ciseaux, un œuf par équipe.

DESCRIPTION :

Il s'agit d'un exercice de consolidation de l'esprit d'équipe qui offre des enseignements importants sur la manière dont on collabore pour atteindre des objectifs communs et sur la façon dont on peut travailler avec différents points forts et points faibles.

MÉTHODE :

Divisez le groupe en équipes de cinq et fournissez le même matériel (journaux, scotch, ciseaux) à chaque groupe. L'objectif est de construire une tour capable de suspendre ou de faire tenir un œuf en l'air. Dans chaque groupe, un ou deux membres seront délibérément désavantagés (ex : yeux bandés, ou mains ou pieds liés) afin de stimuler différentes capacités apportées par différents membres du Groupe. Chaque équipe dispose de dix minutes pour accomplir son but. Chaque tour doit maintenir l'œuf pendant au moins 20 secondes. La tour la plus haute et la plus stable gagne.

Débriefez autour des questions suivantes :

- Qu'avons-nous appris sur le travail d'équipe ?
- Qu'est ce qui importe le plus : mener la tâche à terme ou avoir un groupe qui fonctionne bien ensemble ?
- Qu'est-ce qui peut aider les gens à devenir efficaces au sein d'un groupe ?

Adapté avec la permission de YouthLink : NI, 2004 Approche

La consolidation de l'esprit d'équipe

La consolidation de l'esprit d'équipe est cruciale pour aider les groupes à nouer des liens et à travailler ensemble. L'un des facteurs les plus importants pour y parvenir efficacement est de consacrer du temps aux activités de réflexion et de débriefing en groupe afin de pouvoir travailler sur l'apprentissage dans son intégralité. Les activités de motivation, les brise-glaces et les jeux reposent sur l'établissement de parallèles avec des expériences de la « vie réelle », et il est important d'exploiter au mieux les opportunités

de mieux connaître les participants. Parfois, une simple question peut suffire à amorcer une discussion (ex : « À votre avis, pourquoi avons-nous fait cette activité aujourd'hui ? »). Ceci peut encourager les jeunes à s'identifier et à se responsabiliser vis-à-vis de leur propre apprentissage.

Le travail en groupe

La majorité des contextes associés au travail de jeunesse et à l'éducation non formelle impliquent la réalisation d'activités en groupe. Certaines de ces activités auront une finalité spécifique, tandis que d'autres seront

L'avantage, ici, est que l'on peut créer un espace dédié à un apprentissage autogéré qui part des connaissances que possèdent déjà les jeunes et évolue avec eux pour comprendre ce qu'ils souhaitent accomplir et comment ils peuvent y parvenir.

Le Programme dirige	Les jeunes dirigent
Basé sur un programme défini.	Débute avec les expériences au sein de la salle – quelle est la situation des jeunes présents.
Animation socio-éducative « auprès » des jeunes ; le travailleur de jeunesse décide de la thématique ou du programme.	Collaborative – le travailleur de jeunesse travaille avec les jeunes à l'élaboration et à la conception du programme.
Collaborative – le travailleur de jeunesse travaille avec les jeunes à l'élaboration et à la conception du programme.	Les participants sont impliqués dans la détermination des résultats de l'apprentissage et le travailleur de jeunesse crée un environnement propice à l'apprentissage.
Les participants sont les apprenants.	Tout le monde apprend, y compris le travailleur de jeunesse.
Dirige la manière dont les jeunes doivent participer.	Invite les jeunes à participer.

Table 2: Approches contrastées du travail en groupe.

d'avantage axées sur les interactions entre les membres du groupe – leur organisation autour d'un intérêt ou d'un besoin commun et la façon dont ils s'entraident. Les groupes offrent aux jeunes des occasions précieuses de bénéficier d'un apprentissage basé sur l'expérience. Il est utile, en particulier lorsque l'on commence à travailler avec un groupe nouvellement constitué, de garder à l'esprit l'idée qu'un groupe consiste en un regroupement d'individus qui peuvent ne pas avoir appris comment on fait fonctionner un groupe. Ici, le rôle du travailleur de jeunesse est centré sur la **'création' ou la 'constitution du groupe'**. À mesure que le groupe avance et que ses membres évoluent dans le contexte des différences, des obstacles et des conflits divers, ils apprendront comment fonctionner efficacement en tant que groupe.

L'une des caractéristiques distinctives de l'éducation non formelle est le fait qu'elle ne repose pas sur un programme spécifique : vous pouvez partir des expériences des personnes présentes dans la salle.

Bien que ce principe puisse rendre le travailleur de jeunesse anxieux vis-à-vis de ce qui pourrait se passer lors d'une session de travail en groupe, cela peut également être incroyablement libérateur et créer une dynamique qui s'avère plus participative et davantage basée sur les jeunes que les approches conventionnelles basées sur un programme particulier.

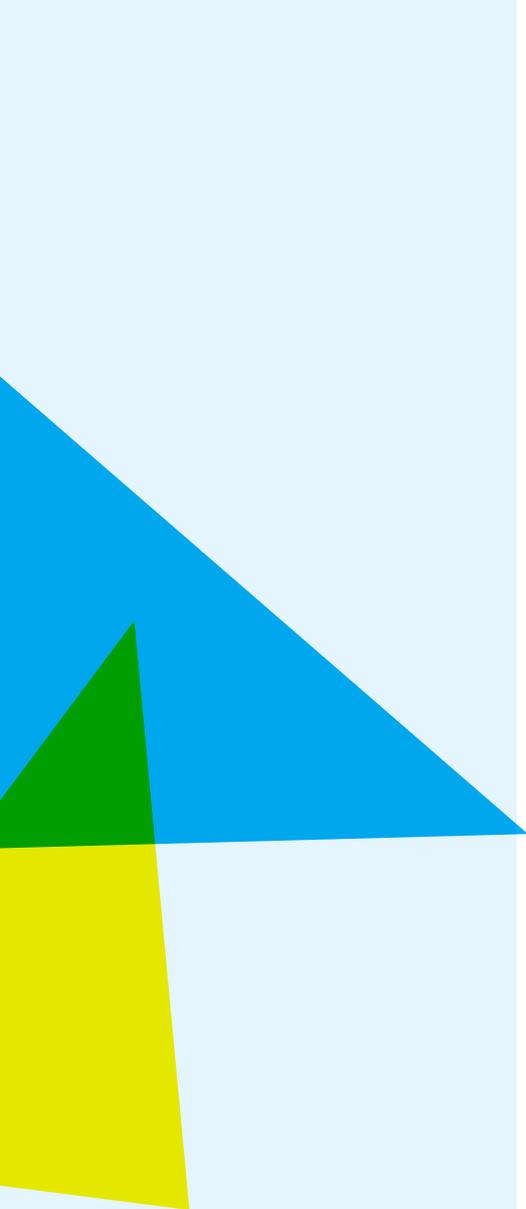
Ceci permet de se centrer sur une collaboration avec les jeunes au lieu de travailler auprès des jeunes. Les travailleurs de jeunesse doivent également être disposés à apprendre des jeunes et centrer leurs efforts sur la création d'un environnement propice à l'apprentissage plutôt qu'axé sur le suivi d'un programme défini au préalable. Le Tableau 2 illustre le contraste entre les approches basées sur les jeunes et les approches basées sur un programme.

Dans les approches basées sur les jeunes, l'obstacle le plus important peut être le manque de confiance en soi des jeunes ou leur impression que « rien ne changera jamais ». Il

peut être très intimidant de se voir demander « Quel type de projet aimeriez-vous créer ? », en particulier pour des jeunes qui sont habitués à travailler sur des programmes clairement définis et pilotés par un travailleur de jeunesse selon un calendrier fixe. Pour permettre aux jeunes de réagir positivement aux approches alternatives, qui pourraient réellement leur profiter davantage, les travailleurs de jeunesse devraient se **concentrer sur le développement des relations en aidant les jeunes à exprimer ce qui est important pour eux**. Ceci contribuera à stimuler leur motivation à faire avancer les choses et à se positionner en tant que citoyens actifs.

Il est également capital que les travailleurs de jeunesse n'aient pas peur **d'aborder les sujets sensibles de manière directe, honnête et ouverte**. Pour que le travail de jeunesse aide effectivement les jeunes à comprendre qui ils sont, quelle est leur place dans ce monde et ce que signifie agir avec intégrité en tant que membre de la race humaine, il est nécessaire d'aborder les problématiques d'intérêt commun, telles que les inégalités, la guerre, l'immigration, le racisme et la violence, la division, le sexisme, la discrimination, la pauvreté et le chômage.

Si notre approche des jeunes s'appuie sur un modèle basé sur les lacunes, il peut être tentant de penser que les jeunes sont apathiques et ne montrent aucun intérêt pour ces problématiques. En réalité, la majorité des jeunes ont un sens de la justice aigu, et leur famille, leurs amis et leur quartier leur tiennent profondément à cœur, tout comme tout ce qui a un impact sur ces individus et ces communautés. Une approche basée sur les atouts tient compte de la nécessité d'inclure les jeunes dans le dialogue sur un certain nombre de sujets, et non uniquement sur les sujets qui ont un impact direct sur eux. En impliquant les jeunes de cette manière, les travailleurs de jeunesse peuvent aider à contrer les sentiments d'impuissance ou d'apathie qui sont souvent décelés chez les individus qui commettent des actes violents.



Bien qu'il soit naturel d'avoir peur que des conflits émergent au sein du groupe, c'est seulement lorsque l'approche employée est ouverte et dénuée de tout préjugé que les jeunes se sentent en confiance pour identifier et exprimer leurs propres idées et leurs propres opinions en toute sécurité et pour apprendre en parallèle à écouter celles des autres.

Pour y parvenir, il faut être apte à **remettre en cause les stéréotypes, les mythes, les croyances et les perceptions**, à s'interroger sur leur origine et à tenter de comprendre pourquoi ils sont acceptés. Les jeunes ont besoin d'opportunités pour réfléchir à ce qui est important pour eux et pour apprendre à comprendre les intérêts et les craintes exprimés par leurs pairs lorsque ceux-ci diffèrent des leurs.

Le dialogue et le débat sont cruciaux, en particulier pour aider les jeunes à réfléchir aux discours qui façonnent la manière dont ils interprètent le monde qui les entoure.

Ces discours peuvent être perçus comme des « scénarios déterminants ». Lorsqu'ils revêtent une forme destructrice, ils peuvent contribuer à attirer de nouveaux membres dans les groupes extrémistes, qu'il s'agisse d'un discours sur la nécessité de défendre sa communauté ou sa religion, ou de perspectives selon lesquelles les immigrants voleraient les emplois aux travailleurs locaux.

Exercice sur les argumentaires et contre-argumentaires

OBJECTIF :

Réfléchir aux arguments avancés par les groupes extrémistes en faveur de leurs actions et formuler une réponse.

RESSOURCES :

Aucune

DESCRIPTION :

Cette activité permet aux groupes d'étudier les argumentaires qui influencent certains groupes extrémistes et de trouver des moyens de remettre en cause les discours destructeurs.

METHODE :

Divisez le groupe en petits groupes de quatre à cinq personnes. Demandez à chaque groupe de réfléchir à une idéologie ou à un « scénario déterminant » particulier pouvant influencer des actions extrémistes, tels que le recours à la violence pour défendre l'environnementalisme, les droits des animaux ou la « fierté blanche ». Imaginez la position avancée par cette perspective extrémiste et déterminez le discours associé.

Exemples de discours :

- « Les gens qui ont recours à l'expérimentation animale devraient subir la même chose ! »
- « Les étrangers nous volent nos emplois et notre pays, il faudrait tous les expulser ! »

Puis, demandez à chaque groupe de préparer un discours alternatif qui pourrait être avancé en réponse. Exemples de discours :

- « Tout type de violence perpétré vis-à-vis d'autrui nous fait perdre toute compassion et toute humanité. »
- « Nous avons tous bien plus de points communs que ce que nous pensons, il n'existe qu'une seule race humaine et nous devons travailler ensemble pour résoudre les problèmes tels que le chômage et la pauvreté. »

Demandez à deux membres de chaque groupe de présenter les idées qui ont été préparées sous la forme d'un dialogue entre deux personnes dont les opinions s'opposent. Prenez le temps de réfléchir en groupe et de débriefer sur cette activité : Qu'avez-vous appris suite à cette activité ?

Merci à Farkhanda Chaudhry et Ghizala Avan de nous avoir permis de reproduire cet exercice.

Dans le cadre de ce type de discussion, il est important de tenir compte du risque d'imposer ses propres valeurs aux jeunes – que ce soit consciemment, en dictant ce que tel jeune devrait penser sur tel ou tel sujet, ou inconsciemment, en transmettant ses propres idées préconçues. Il est parfois tentant d'éviter complètement ces discussions. Or, le meilleur moyen de prévenir tout type d'endoctrinement est de se préparer à explorer et à

comprendre sa propre histoire et les valeurs qui façonnent la manière dont on vit sa vie. Développer sa propre connaissance de soi de cette manière nous permet de mieux comprendre ce que l'on ressent face à des problématiques controversées. Ceci requiert également une disposition à se confronter à ses propres idées préconçues ainsi qu'à ses propres discordances subjectives.

Ces processus – d'exploration et de remise en cause continues – contribuent également à développer nos facultés à porter **une réflexion critique**.

La réflexion critique fait référence à notre capacité à raisonner, et notamment :

- à identifier et à remettre en question les idées préconçues ;
- à reconnaître l'importance du contexte social, politique et historique des événements, préjugés, interprétations et comportements ; à imaginer et à étudier des alternatives ;
- à faire preuve de scepticisme réflexif vis-à-vis des vérités dites « universelles » ou des interprétations suprêmes. (d'après Young, 1999)

Les facultés à mener une réflexion critique permettent aux jeunes de réfléchir au statu quo et parfois de le remettre en question, et d'accéder à de nouveaux apprentissages, de nouvelles idées et de nouvelles possibilités. Les jeunes peuvent bénéficier d'aide pour développer les compétences spécifiques nécessaires pour traiter l'information, et notamment pour :

- Saisir le **sens** d'une affirmation
- Éviter les **ambiguïtés**
- Repérer les **contradictions**
- Identifier les **conséquences**, les **hypothèses** et les conclusions **non garanties**
- Déterminer quand une définition est **adéquate**
- Déterminer lorsqu'une **observation**, une **affirmation** ou une **autorité** est fiable
- Déterminer quand un problème a été **correctement** et adéquatement vérifié.

(d'après Young, 1999)

On ne peut pas doter les jeunes d'aptitudes à la réflexion critique si l'on ne cherche pas à développer ces aptitudes soi-même. Lorsque l'on travaille avec des jeunes, quel que soit le cadre (informel), il faut

Ressources en ligne

Processus en quatre étapes de communication non violente (en anglais) :

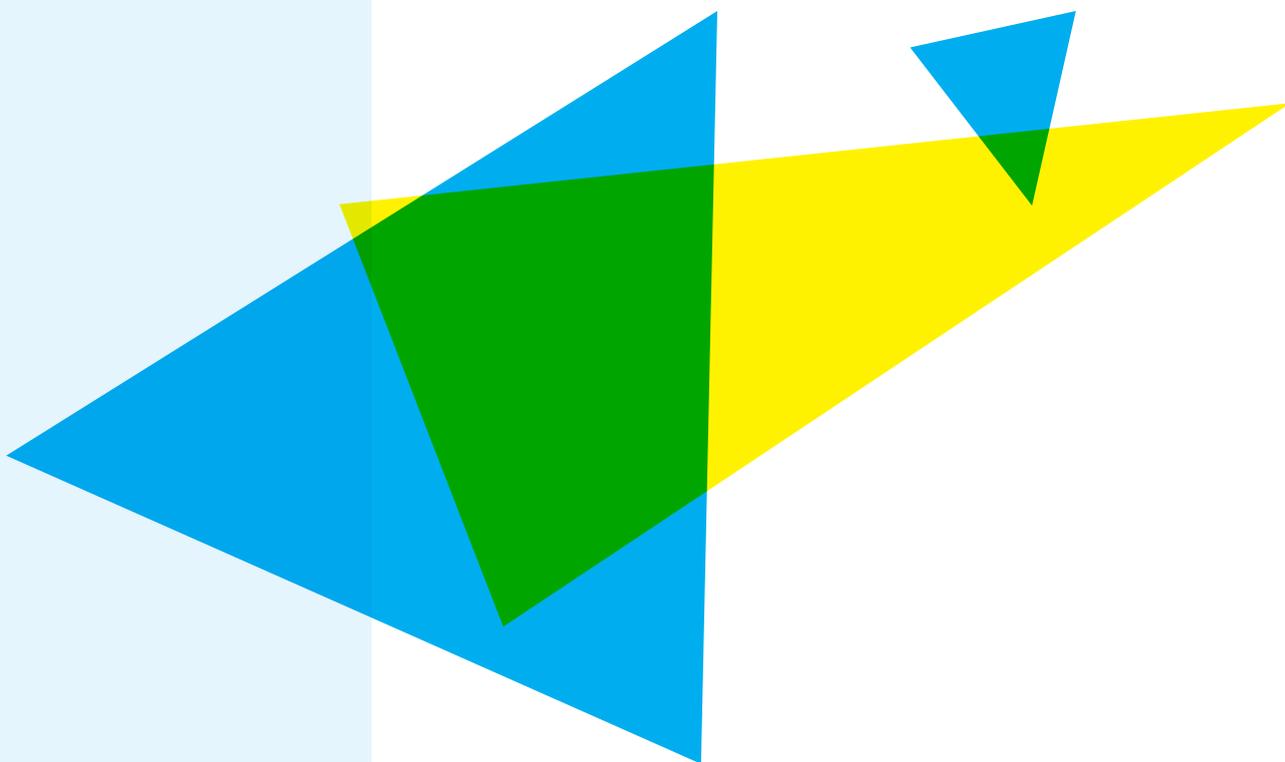
www.salto-youth.net/rc/cultural-diversity/publications/

http://www.nonviolentcommunication.com/pdf_files/4part_nvc_process.pdf

également se réserver du temps pour réfléchir à sa propre pratique – avec ses responsables ou ses collègues, ou en autoréflexion.

La communication non violente

La communication non violente est une technique qui peut être employée dans le cadre d'activités de dialogue et de débat avec des groupes de jeunes. Également appelée « communication de compassion », cette technique vise à améliorer la prise en compte des besoins collectifs sous-jacents en se centrant sur la connaissance de soi, l'expression personnelle et l'empathie.



Le modèle de brainstorming Plus/Moins/Intéressant

OBJECTIF :

Faire participer les jeunes à un processus de réflexion critique.

RESSOURCES :

Stylos et feuilles

DESCRIPTION :

Cette technique encourage les jeunes – individuellement ou en groupes – à étudier une variété de possibilités, à formuler des idées et de nouvelles manières de réfléchir à une problématique particulière et à jeter les bases d'un plan d'action. Elle peut être employée aussi bien dans des contextes formels que non formels et peut être adaptée par les travailleurs de jeunesse pour développer leur propre créativité, leurs compétences analytiques et leurs aptitudes en matière de résolution de problèmes.

METHODE :

Choisissez une problématique que le groupe de jeunes avec lequel vous travaillez trouve intéressante et souhaiterait comprendre de manière plus approfondie. Demandez à chaque jeune de dessiner un tableau à trois colonnes sur leur feuille : une colonne « Plus », une colonne « Moins », et une colonne « Intéressant ».

Étape 1 – Demandez aux jeunes d'écrire en deux minutes toutes les potentielles choses positives concernant un sujet ou une action dans la colonne « Plus ».

Étape 2 – Demandez aux jeunes d'écrire en deux minutes toutes les potentielles choses négatives concernant un sujet ou une action dans la colonne « Moins ».

Étape 3 – Pendant deux minutes, demandez aux jeunes d'écrire tous les choses intéressantes sur le sujet ou l'action (y compris les implications et résultats possibles - positifs, négatifs ou incertain) dans la colonne concernée.

Prenez le temps de réfléchir en groupe : les jeunes ont-ils acquis de nouvelles perspectives ou de nouvelles manières de réfléchir au sujet ou à l'action en question ? Quelles sont les questions qui restent en suspens pour le groupe à ce sujet, et que peuvent-ils faire pour approfondir le sujet ? Cette activité a-t-elle permis de dégager d'autres idées d'actions à mettre en œuvre par le groupe pour traiter une problématique particulière ?

Adapté de Three Steps to Critical Thinking, Todd Finley
www.edutopia.org/blog/three-steps-to-critical-thinking-todd-finley



Lectures complémentaires

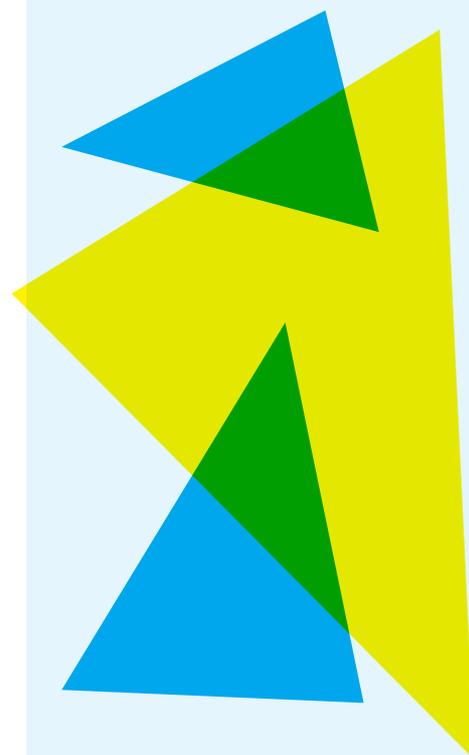
Informal Education –
Conversation, Democracy
and Learning – Tony Jeffs
et Mark K Smith

The Art of Youth Work –
Kerry Young

'Pour garantir un travail de jeunesse efficace, il faut créer une certaine sécurité pour permettre aux jeunes d'explorer les problématiques qui sont fondamentalement risquées et qui leur permettent de prendre des décisions qui les aideront à changer. Si ce type d'opportunités permettant aux jeunes d'étudier les choses dangereuses depuis un espace relativement sécurisé n'est pas assuré, je pense que rien ne changera.'

(Duncan Morrow – Maître de conférence et directeur de l'engagement communautaire, Université d'Ulster :

www.youtube.com/watch?v=7v5SApSK8ew&feature=youtu.be&



Ressources utiles

Games for Actors and Non-Actors, Augusto Boal
Combatants for Peace :
<http://cfpeace.org/theatre-of-the-oppressed>

www.formaat.org

Resource Document for European Youth In Action Training Course 'Making a scene for Change', Eolas Soiléir :
<http://eolassoileir.ie/what-we-do/past-projects/making-a-scene>

Kairos – A Journey In Understanding YouthLink : NI LEAP :

www.leapconfrontingconflict.org.uk

Association à but non lucratif qui dispense des formations en gestion des conflits, destinées aux jeunes et aux professionnels. Par ailleurs, l'organisme LEAP offre un bon exemple de la manière dont une entité peut avoir recours à la recherche-action pour contribuer à améliorer les pratiques et la conception des politiques.

Value the Difference, Tali Padan :
<https://www.salto-youth.net/rc/cultural-diversity/publications/valuethedifferenceresourcepack/>

Working More Creatively With Groups, Jarlath Benson YPAR Hub :

<http://yparhub.berkeley.edu>
Ce site internet constitue une excellente ressource pour les personnes qui souhaitent en savoir plus sur le recours à la recherche-action participative avec les jeunes.

Extreme Dialogue :
<http://extremedialogue.org>
Cette initiative offre des ressources éducatives de grande qualité sur plusieurs supports pour aider les jeunes dans des contextes formels et non formels à aborder la question de l'extrémisme, à amorcer le dialogue et à développer leur réflexion critique.

La recherche-action participative avec les jeunes

La recherche-action participative avec les jeunes est une approche qui consiste à former les jeunes à la recherche pour leur permettre de concevoir leurs propres projets de recherche en vue d'améliorer leur propre vie ou la vie des résidents de leur quartier. Cette approche permet de renverser la façon dont les jeunes sont perçus : au lieu de les considérer comme étant principalement des sujets de recherche, on les place en position de co-chercheurs, ce qui permet de reconnaître la valeur de leurs idées et opinions, et de renforcer leur contribution au changement.

(d'après VeLure Roholt et Baizerman, 2013).

Cette approche a été employée par PUKAR, une organisation non gouvernementale établie à Bombay, en Inde, et axée sur la recherche. Face à l'urbanisation croissante – en particulier du point de vue des jeunes –, la recherche participative avec les jeunes a contribué à promouvoir la durabilité via l'innovation.

<http://pukar.org.in>

Le jeu de rôle

Le jeu de rôle est une méthode idéale pour aider les jeunes à accéder à un apprentissage expérimental et à se confronter aux implications des problématiques de la vie réelle.

Dans le contexte du travail de jeunesse et de l'éducation non formelle, le jeu de rôle peut également s'appuyer sur des techniques théâtrales, telles que celles qui ont été conçues par le Théâtre de l'Opprimé. Créé par le directeur, artiste et activiste brésilien Augusto Boal, le Théâtre de l'Opprimé a fait preuve d'efficacité dans différents contextes, notamment

dans les espaces disputés, et au sein de situations d'inégalité sociale et d'intégration sociale. Il implique le recours à certaines techniques pour analyser l'oppression interne et l'oppression externe, mais également pour étudier les alternatives et les possibilités en matière de changement, et pour consolider la participation à la communauté.

L'un des avantages du jeu de rôle est qu'il s'agit d'une activité qui offre aux jeunes l'opportunité d'explorer – au sein d'un environnement sûr – une variété de réponses potentielles à des problèmes et à des situations de la vie réelle. Le jeu de rôle développe la « mémoire musculaire », qui permet aux jeunes de se souvenir plus facilement des stratégies testées lorsqu'ils sont confrontés à telle ou telle situation de la vie réelle.



L'exercice du voile

OBJECTIF :

Aborder les questions de la discrimination, de l'exclusion et de l'inclusion.

RESSOURCES REQUISES :

Sept grands foulards pouvant être placés sur la tête d'un volontaire de manière à bloquer sa vision.

DESCRIPTION :

Cet exercice expérimental permet aux participants de voir et de ressentir les implications associées au statut des jeunes face à des idéologies extrémistes et de déterminer ce qui peut aider à contrer les émotions et les idées associées à l'extrémisme.

METHODE :

L'animateur lit une série de sept affirmations, et les participants sont invités à placer un voile sur un volontaire après chaque affirmation. Une fois les sept voiles placés sur le volontaire, l'animateur lit la deuxième série d'affirmations, un voile étant retiré après chaque affirmation. À la fin du jeu, le volontaire est invité à décrire son expérience, et les autres sont invités à réfléchir à son ressenti.

Deux séries d'affirmations sont fournies ci-dessous pour refléter différentes perspectives à l'égard d'un même scénario.

Scénario 1:

Pascal a 19 ans et est étudiant à l'université. Il vit dans un quartier de banlieue doté de nombreuses communautés différentes, dont des réfugiés.

1. J'étudie à l'université, et j'ai récemment appris par mes amis que certains étudiants étrangers bénéficiaient d'une salle de prière spéciale. Je me sens exclu et mis à l'écart.
2. Lorsque je me promène dans mon quartier, je vois certains étudiants étrangers discuter aux coins des rues dans leur propre langue. Je ne me sens pas en sécurité.
3. J'apprends dans les médias que des milliers de réfugiés sont en train d'arriver dans mon pays. Notre pays devra dépenser des sommes importantes pour eux. Qu'en est-il de notre peuple ? Je suis en colère.
4. Mon frère a postulé à un poste, mais ne l'a pas obtenu car ils l'ont accordé à l'un d'entre eux.
5. Ces garçons étrangers cherchent à séduire nos femmes et nos filles et gardent leurs propres femmes chez eux sous un voile. Cela me répugne et m'exaspère.
6. J'ai une bande d'amis de l'université qui pensent comme moi et qui sont très agacés par ces immigrants. Cela me donne le sentiment d'être plus fort.
7. Nous avons décidé de commencer à aborder leurs femmes pour les harceler. Ceci leur permettra de savoir ce que cela nous fait lorsqu'ils parlent à nos femmes. J'ai le sentiment de maîtriser la situation.

Merci à Farkhanda Chaudhry et Ghizala Avan de nous avoir permis de reproduire cet exercice, qui a été mis en œuvre sous leur coordination lors du séminaire sur la prévention de l'extrémisme chez les jeunes, qui a eu lieu à Paris en avril 2016.

1. L'université fait de la publicité pour l'ouverture d'une salle de recueillement inclusive « ouverte à tous », et j'ai découvert que je pouvais, moi aussi, utiliser cet espace. Je l'ai dit à mes amis. Cela m'a permis de voir que mon université a également pensé à moi.
2. Les travailleurs de jeunesse locaux de mon quartier sont en train de former des équipes de football, et j'ai remarqué que certains de ceux qui traînent aux coins des rues sont de très bons joueurs. Ils ont réellement envie de gagner les tournois, exactement comme moi, et ils rendent notre quartier fier de nous. J'ai le sentiment que nous avons plus de points communs que je ne le croyais.
3. L'un des immigrants qui jouent dans notre équipe de football m'invite chez lui : je ne veux pas y aller, parce que j'ai entendu dire que leurs maisons sentaient mauvais et n'étaient pas propres. Je l'apprécie, et je décide d'y aller : je suis surpris de voir à quel point la famille est accueillante et gentille avec moi. Je goûte des aliments que je n'ai jamais mangés auparavant et j'apprends à connaître le reste de la famille, y compris ses sœurs. Je sens qu'on me respecte et qu'on me fait confiance.
4. Mon frère confronte l'immigrant qui a obtenu le poste et découvre qu'il vit dans ce pays depuis trois générations. Mon frère apprend par ailleurs qu'il avait postulé à dix autres postes au cours des six derniers mois et qu'il n'en a eu aucun, et qu'il possède un diplôme universitaire, ce que mon frère n'a pas. Je trouve cela juste.
5. Je me rends dans la maison de mon ami du club de football et je découvre que l'une de ses sœurs est très douée en mathématiques. Elle fréquente la même université que moi et est âgée de quelques années de plus. Elle propose de m'aider en maths une fois par semaine. Je me sens valorisé, et je ne m'attendais pas à apprendre de quelqu'un qui est issu d'une autre culture.
6. J'entends parler d'un groupe d'étudiants de mon université qui n'aiment pas les immigrants et qui veulent agir contre eux. Ils m'invitent à les rejoindre. Je choisis de refuser. Je me sens ouvert à de nouvelles expériences et à de nouvelles personnes.
7. Avec quelques personnes du club de football, nous nous disons qu'il faut que nous fassions plus de choses ensemble afin d'apprendre à mieux nous connaître. Nous décidons d'en parler aux travailleurs de jeunesse locaux. J'ai le sentiment de pouvoir faire avancer les choses et je me sens fier de moi.

Pour accéder à un second scénario (en anglais), concernant une jeune femme de 22 ans, rendez-vous sur <https://www.salto-youth.net/rc/cultural-diversity/publications/>

Ressources Utiles

www.syp.org.uk

<https://cardiffyouthcouncil.com>

www.youthforum.org/vote-16

Eichhorn, J; Kenealy, D; Parry, R; Paterson, L and Remond, A (2015) Voting At 16 – What Next? 16–17 Year Olds' Political Attitudes And Civic Education

Un exemple d'un programme scolaire basé sur la médiation par les "pairs" est accessible en ligne:

www.salto-youth.net/rc/cultural-diversity/publications/

Les compétences de résolution des conflits

Les nombreux jeunes ayant pris part à des mouvements d'extrémisme violent considèrent que la violence est la seule solution qui s'offre à eux – ou le seul moyen de résoudre le conflit qui les touche –, c'est pourquoi il est important d'offrir aux jeunes des opportunités, dans le cadre de leur apprentissage formel et non formel, de comprendre la nature des conflits et de développer des compétences de résolution des conflits.

Engagement civique ou politique

Il existe une diversité de moyens par lesquels on peut étayer l'engagement des jeunes sur les plans citoyen et politique. Ces moyens sont, notamment, l'introduction d'une éducation citoyenne et politique dans le cadre scolaire formel, la création d'opportunités de bénévolat et de service à la communauté locale, la mise en place de dispositifs permettant de s'assurer que les jeunes soient consultés dans le cadre des processus d'élaboration de politiques et des initiatives visant à encourager les jeunes à s'inscrire sur les listes électorales.

Les jeunes doivent avoir le sentiment que leur rôle est reconnu dans l'amélioration de leur communauté – faute de quoi ils ne seront pas disposés à s'engager sur le plan citoyen et politique. Participer au **changement social** aide également à faire face au sentiment d'impuissance que les jeunes peuvent ressentir, et qui est

parfois dominant chez les individus impliqués dans des mouvements d'extrémisme violent.

Si l'on va plus loin, les jeunes doivent bénéficier d'opportunités de participer aux **processus décisionnels** et de responsabiliser les décideurs et les agents de la fonction publique. Ceci leur permet d'accéder à une compréhension du paysage politique local au sein duquel ils évoluent, mais également de leur propre capacité à contribuer au changement. Les jeunes ont souvent besoin d'appui pour s'assurer que leur contribution aux processus décisionnels peut être réelle et significative.

Les processus de **consultation** des jeunes peuvent parfois s'avérer inutiles, par exemple lorsque des réunions destinées à recueillir les opinions des jeunes sont organisées pendant les horaires de cours, ce qui exclut automatiquement une grande partie du public visé.

Le **droit** des enfants à exprimer leurs opinions et à ce que ces opinions soient adéquatement écoutées est entériné dans l'article 12 de la Convention internationale des droits de l'enfant. Ceci requiert un certain nombre d'actions de la part des adultes :

- la mise à disposition d'un espace permettant aux enfants et aux jeunes d'exprimer leurs points de vue ;
- l'aide à l'expression de ces points de vue ;
- l'écoute des opinions des enfants et des jeunes ;
- la mise en place de mesures adéquates associées à ces opinions.

(d'après Lundy, 2007)

La clé à prendre en considération dans ce contexte n'est pas comment donner la parole aux jeunes mais comment s'assurer qu'elle est entendue et écoutée



Dans ce contexte, la grande question n'est pas de savoir comment donner la parole aux jeunes, mais bien de s'assurer que cette parole est entendue. Si l'on respecte la dignité unique des jeunes, notre responsabilité consiste à veiller à ce que les jeunes bénéficient d'aide pour comprendre ce qu'ils pensent et pour l'exprimer.

Pour certains jeunes, l'engagement politique peut consister à participer à un **forum jeunesse** municipal ou à un parlement national de la jeunesse. D'autres jeunes peuvent tenter d'allier action sociale et activisme politique en s'assurant que leurs voix soient entendues au moyen de **pressions et de campagnes** menées sur des questions qui leur importent (et notamment en concevant, en mettant en œuvre et en évaluant leurs propres projets de campagne).

De nombreuses organisations de jeunesse et jeunes activistes issus de toute l'Europe prennent part à des campagnes visant à abaisser l'âge électoral à 16 ans, et certains éléments probants semblent indiquer (d'après l'exemple du référendum de 2014 sur l'indépendance de l'Écosse) que la mobilisation d'électeurs précoces et l'éducation politique peuvent favoriser la participation politique des jeunes.

Ces formes de citoyenneté active et de participation, qui reposent sur des valeurs de non-violence et de démocratie, peuvent faire avancer les choses pour les jeunes qui ont été exclus en raison de leur âge et qui se sentent par conséquent impuissants. Elles peuvent également aider à traiter la question des conditions propices à l'oppression ou à l'exclusion sociale.

Dans les situations de conflit et post-conflit, il y a un besoin urgent d'inclure les jeunes dans **les processus et les initiatives de consolidation de la paix**. Il existe de nombreux exemples illustrant les conséquences graves de l'exclusion des jeunes dans ce type de contexte. En Palestine, les travailleurs de jeunesse ont constaté que les jeunes étaient davantage impliqués dans les mouvements d'activisme politique lors de la première et de la seconde intifada, mais mis à l'écart des processus politiques par la suite. Ceci a poussé certains jeunes vers un engagement citoyen auprès de structures politiques, d'autres vers une forme d'apathie, et d'autres vers l'extrémisme.

Il est important de se concerter avec ses collègues et avec les jeunes pour trouver un moyen de leur faire jouer un rôle plus inclusif dans la construction de la société dans laquelle ils veulent vivre, en particulier dans les contextes post-conflit, mais également d'étudier les structures qui peuvent aider à mettre ceci en œuvre.

Conscientisation

Le pouvoir de l'éducation citoyenne des jeunes repose sur un processus appelé « conscientisation », développé par l'éducateur brésilien Paulo Freire. Sur le plan pratique, ceci requiert d'aider les jeunes à développer une connaissance critique accrue des circonstances associées à leur situation et, à partir de là, d'identifier les problématiques prioritaires et de planifier des actions particulières pour amener le changement.

Ressources

Amplify Participation of Young People in Europe, Jochen Butt-Posnik and Raluca Diroescu

Civic Youth Work, Ross VeLure Roholt and Michael Baizerman

Empowerment of Young People for Political Participation in the Democratic Life in Europe, Luxembourg Presidency of the Council of the European Union, November 2015

Palestinian Youth Programme, American Friends Service Committee:
<http://afsc.org/sites/afsc.civactions.net/files/documents/PYP%20Booklet%20English.pdf>

Young People and Democratic Life in Europe – What Next After the 2014 European Elections? Tomaž Deželan

Youth Influence – The Real Deal, Helena Gillinger

Youth Participation Good Practices in Different Forms of Regional and Local Democracy, Ann Gretschel, Tiina-Mana Levamo, Tomi Kiilakoski, Sofia Laine, Niina Mäntylä, Geoffrey Pleyers, Harri Raisio

La citoyenneté active et la participation, qui reposent sur des valeurs de non-violence et de démocratie, peuvent faire avancer les choses pour les jeunes qui ont été exclus





L'engagement communautaire

Il est communément admis que les jeunes ont besoin d'opportunités pour développer un lien avec leur communauté locale. Les jeunes peuvent parfois se sentir isolés des autres résidents de leur quartier, en particulier si on les traite avec suspicion ou si on les perçoit comme des auteurs de troubles potentiels. De nombreux jeunes ont déjà été suivis par des agents de la sécurité alors qu'ils pénétraient dans un centre commercial ou, pour les adolescents, ont été invités à laisser leurs sacs à l'entrée des boutiques, ce qui n'arriverait pas à des adultes. Cela confère l'idée que les jeunes sont jugés avant même de pouvoir faire leurs preuves et qu'ils ne sont pas estimés pour leurs capacités et leur potentiel.

L'exposition aux autres est un élément capital dans le développement social et personnel des jeunes.

Cette idée est particulièrement présente dans les quartiers qui sont plus isolés ou qui sont divisés selon des caractéristiques ethniques ou religieuses. Elle peut contribuer à révéler la véritable identité des personnes qui se cachent derrière les étiquettes ou les stéréotypes communément appliqués. Il existe divers moyens de s'assurer que

les jeunes puissent expérimenter différentes perspectives qui élargissent leurs horizons et remettent en cause leurs idées préconçues :

- organiser des **visites** de lieux d'intérêt particuliers, tels que des sites historiques, des monuments commémoratifs, des lieux de culte et des centres communautaires ;
- inviter des **intervenants** issus d'une communauté ethnique ou religieuse particulière à venir parler de ses traditions culturelles/religieuses ;
- mettre en place un projet commun en partenariat avec un autre groupe de jeunes issu d'une communauté ou d'un milieu différent au sein de la localité concernée ;
- participer à un projet d'**échange** en partenariat avec une autre organisation de jeunesse en vue de découvrir un contexte particulièrement différent. Dans cet exemple et dans l'exemple précédent, les groupes qui collaborent ensemble peuvent mettre au point un programme commun pour apprendre des expériences de chacun.

L'étude de cas présentée ci-contre offre un bon exemple de la manière dont les jeunes peuvent être aidés dans le développement de liens positifs avec leur communauté locale et dans l'instauration de relations avec des individus issus de milieux différents du leur.

Étude de cas

La Love Works Cooperative

La Love Works Cooperative est une organisation coopérative ouvrière établie à Belfast, en Irlande du Nord, dont les membres sont à la fois actionnaires et salariés. Elle propose trois grandes prestations de services :

réparation de vélos : l'équipe Love Works restaure les vélos usagés, puis les revend à prix réduit, et propose également des services de réparation.

boulangerie : des pains artisanaux, tels que des pains de seigle et au levain, sont fabriqués à la main, puis vendus sur les marchés locaux ou via un abonnement.

jardinage : les membres de Love Works proposent des services d'aménagement paysager pour les jardins nécessitant un renouveau ou un nettoyage général.

La coopérative est implantée dans le nord de Belfast, dans une zone de la ville défavorisée à plusieurs égards, notamment sur les plans du chômage, des résultats scolaires, des taux de criminalité excédant la moyenne et des revenus, qui sont particulièrement faibles. Cette zone est marquée par des divisions profondes entre les deux principales communautés religieuses/politiques de l'Irlande du Nord : les Protestants/Loyalistes et les Catholiques/Républicains. Plus généralement, le nombre de crimes perpétrés pour des motifs d'ordre racial a augmenté en Irlande du Nord à mesure que le pays s'est diversifié sur le plan culturel. Bien que le célèbre accord du Vendredi saint de 1998 ait mis fin aux fameux « troubles » visés, les groupes paramilitaires exercent toujours une emprise sur de nombreuses communautés par le biais du racket et de la criminalité organisée, d'intimidations, de violence politique ou d'« auto-justice », et notamment via des agressions physiques et des fusillades.

Les membres de la coopérative sont exclusivement des jeunes hommes : la majorité d'entre eux sont au début de leur vingtaine, certains ont déjà

connu des démêlés avec la justice, tous ont déjà connu le chômage, tous ont grandi dans les communautés urbaines divisées de Belfast et tous connaissent très bien le contrôle exercé par les groupes paramilitaires dans ces localités. Les membres de la coopérative représentent un mélange des deux principales communautés religieuses/politiques.

Faire partie de Love Works a eu un impact conséquent sur la vie de ces jeunes hommes, qui sont particulièrement fiers d'en être membres et qui, pour certains, considèrent l'organisation comme comparable à une famille. De nombreux membres ont confié que cette expérience leur avait donné un but, qu'elle les avait aidés à faire de meilleurs choix pour leur propre vie et que sans cela, ils auraient probablement eu de nouveaux soucis avec la police ou les paramilitaires.

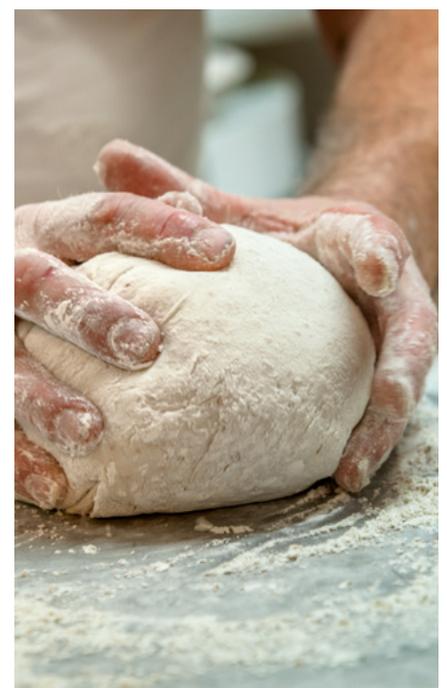
Début 2016, suite à l'arrivée de réfugiés syriens à Belfast dans le cadre d'un programme de relocalisation, Love Works a été invitée à coordonner un projet de photographie pour donner aux membres locaux et aux nouveaux arrivants l'occasion de travailler ensemble et de communiquer autour de leur perception de leur environnement à travers l'œil d'un appareil photo. Un certain nombre de réfugiés a continué à travailler avec Love Works pour aider la coopérative à gérer sa charge de travail. Malgré une certaine réticence initiale de la part des membres locaux, ce projet reflète la manière dont les choix ont été faits délibérément pour intégrer la diversité : « L'autre élément consiste à introduire la différence, à introduire la diversité afin de ne pas créer un autre ghetto. Aux différents stades, on introduit un nouvel élément qui présente de nouveaux défis avec une forme de réciprocité du dialogue, quelque chose qui se passe, un élément provocateur d'une certaine manière, un élément qui provoque la conversation. » (Richard Higginson, fondateur de Love Works)

<https://loveworkscoop.com/>

Comme l'illustre l'étude de cas de la Love Works Cooperative, il ne suffit pas que les jeunes prennent part à des activités sociales avec des groupes de jeunes issus de milieux différents. Il est bien plus important de favoriser l'instauration de dialogues et de relations plus délibérés et plus intentionnels entre les différents groupes – au sein d'un environnement dénué de tout jugement – afin que chacun puisse écouter les témoignages et les expériences des autres. Ceci permet aux jeunes d'être mieux informés, de remettre en cause les mythes, et d'apprendre à respecter les différences pour se centrer sur les points communs qui les rassemblent.

Le capital social

Concept utile lorsque l'on s'intéresse à l'engagement communautaire, le « capital social » désigne les réseaux communautaires, le bien-être et la confiance créés par les relations entre individus et entre groupes. Composante phare d'un capital social positif, la création de passerelles consiste à permettre à des individus issus de différents milieux ou systèmes de croyance de sortir de leurs propres réseaux pour nouer des liens avec les autres de manière inédite. Il est important que les travailleurs de jeunesse comprennent le rôle qu'ils peuvent jouer dans l'établissement d'un lien entre les jeunes avec lesquels ils travaillent et les autres mondes ou contextes.





Exercice des symboles culturels

OBJECTIF :

Étudier la signification de différents symboles culturels/religieux/politiques. Promouvoir l'idée que la différence est normale, que des groupes différents peuvent s'enseigner mutuellement des choses et que la diversité est une chose saine.

RESSOURCES :

Une série de différents symboles religieux/de foi, de badges, drapeaux, tenues ou habits nationaux, équipements sportifs, emblèmes politiques/nationaux et photos qui représentent une vaste diversité d'identités religieuses, culturelles et politiques pertinentes vis-à-vis de votre contexte local.

DESCRIPTION :

Cette activité peut être menée de différentes façons : par exemple, avec un groupe plutôt homogène, afin que les participants puissent acquérir une certaine compréhension de la diversité au sein de leur communauté ; ou avec deux groupes de jeunes, éventuellement issus de différents milieux, pour leur permettre de présenter les uns aux autres les différents symboles qui ont une importance pour chacun.

MÉTHODE :

Disposez les différents symboles un peu partout dans la salle et invitez les participants à se promener pour aller les découvrir. Encouragez-les à prendre les différents symboles en main et à bien les regarder. Expliquez-leur qu'il est possible que certains les mettent à l'aise, tandis que d'autres non.

Demandez à chaque participant de choisir un symbole qui est important pour lui ou qu'il reconnaît. Invitez chacun à décrire l'objet qu'il a choisi et à expliquer en quoi il est important pour lui.

Renouvelez l'exercice, cette fois en demandant aux participants de choisir un objet qu'ils ne connaissent pas et au sujet duquel ils souhaiteraient poser une question. Encouragez le reste des participants à répondre aux questions posées par les autres. Si une question reste sans réponse, proposez-leur de s'y intéresser ultérieurement.

Nous partageons tous certains éléments de notre identité avec d'autres. Il existe également beaucoup d'identités différentes. Les participants peuvent s'identifier à certaines et pas à d'autres. Saisissez cette occasion pour enseigner aux jeunes des éléments relatifs à leur propre culture et leur faire découvrir de manière globale les différents points de vue.

(Adapté avec la permission de YouthLink : NI, 2004)

La justice réparatrice

Dans les situations marquées par des conflits violents réels ou potentiels entre différentes communautés, et où l'on est face à un risque de recours à la violence parmi les jeunes, la justice réparatrice peut offrir un apprentissage utile. La justice réparatrice encourage les délinquants à comprendre l'impact de leurs agissements sur leurs victimes et à prendre leurs responsabilités en essayant de réparer leurs torts. Elle met en valeur le point de vue de la victime, permet aux délinquants d'accéder à des trajectoires plus positives (et plus honnêtes), et aide également à réparer les relations au

sein de la communauté dans son ensemble. Lorsque, par exemple, des jeunes sont influencés par des groupes violents de type extrémistes de droite, qui cherchent à attiser la violence à l'encontre de minorités, il peut être utile de réfléchir à des moyens de faire entendre aux jeunes les voix des victimes (qui ont souffert de crimes de haine) ou d'anciens délinquants (qui ont fait des choix négatifs en faisant du mal aux autres et ont décidé d'adopter une autre vie).

Useful reading

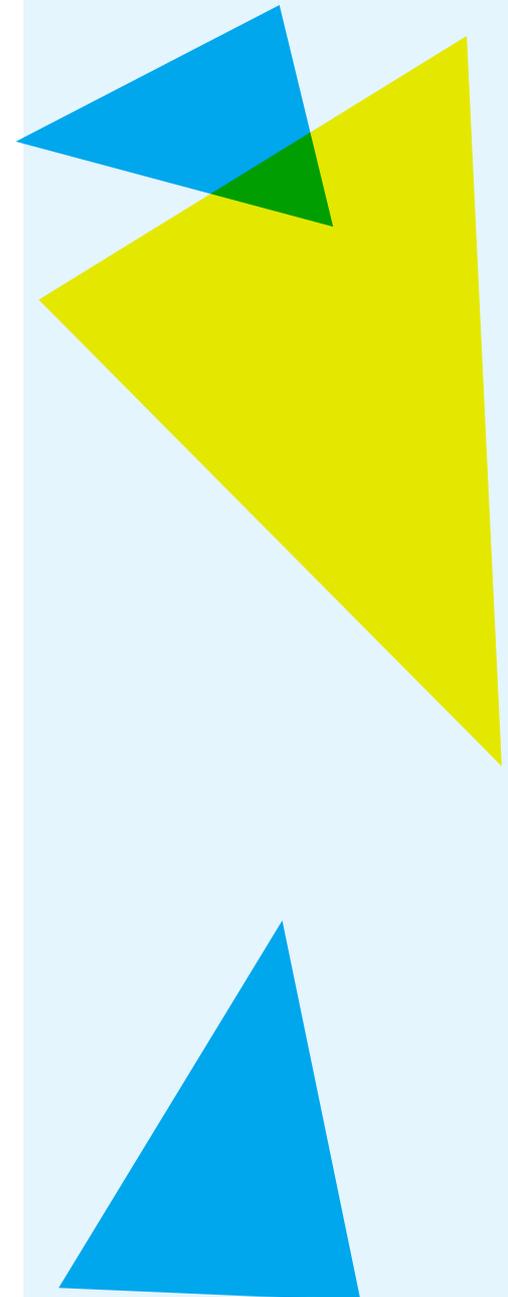
Rough Justice, Ken Harland et Sam McCready

Kairos – A Journey In Understanding, Youth Link: NI

Social capital. The Encyclopaedia of Informal Education, MK Smith: <http://infed.org/mobi/social-capital>

Value the Difference Resource Pack:

<https://www.salto-youth.net/rc/cultural-diversity/publications/valuedifferencesresourcepack/>



Merci à

Rajaa Belhourania pour les ressources qu'elle a présentées lors du séminaire sur la prévention de l'extrémisme chez les jeunes, qui s'est déroulé à Paris en avril 2016, et sur lesquelles s'appuie cette section.

Savoir réagir face à un jeune

Le modèle analytique suivant peut servir à aiguiller la manière dont nous réagissons face à un jeune en particulier. Ce modèle tient compte du fait que la manière dont on pense et dont on interprète des situations objectives a une influence directe sur nos comportements et nos sentiments. Il illustre la façon dont le travailleur de jeunesse peut se centrer sur chacune des trois catégories – connaissances, émotions et comportement – pour renforcer les ressources cognitives des jeunes, contribuer au développement des compétences émotionnelles et promouvoir l'engagement vis-à-vis d'actions sociales volontaires.

Signes pré-radicalisation

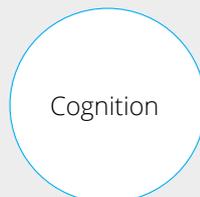
Cette section décrit ce que les travailleurs de jeunesse peuvent faire, dans le cadre de leurs activités ordinaires avec les jeunes, pour aider à contrer l'influence des récits destructeurs. L'approche recommandée consiste à encourager la participation à un apprentissage qui permettra de faire en sorte que les jeunes ne soient pas influencés par les discours radicaux menant à des actes de violence.

Pre-radicalisation



Emotion

Augmenter les émotions positives qui contribuent à une estime de soi-même et de la communication non violente.



Cognition

Construire des compétences pour la pensée critique soutient les jeunes à faire face aux échecs, comme par exemple en développant des compétences de planification ou en utilisant des cibles SMART (spécifiques, mesurables, agréées, limitées dans le temps).



Comportement

Accroître la participation des jeunes à des projets porteurs de sens tels que l'engagement dans l'apprentissage par des actions de service ou des projets de bénévolat communautaire.

Le CPRMV estime par ailleurs qu'il existe un certain nombre de « facteurs de protection » qui peuvent permettre aux jeunes de résister à l'endoctrinement. Ces facteurs incluent :

- Un réseau social (en face-à-face ou virtuel) tempéré
- Une relation de qualité avec un modèle positif
- Un sens critique et une certaine réflexivité
- Un environnement relationnel stable
- Une capacité à gérer ses émotions
- Une tolérance à l'égard de l'ambiguïté (zones grises)
- Des opportunités de défense prosociale d'une cause
- De l'empathie pour les autres

Signes de post-radicalisation

Cette section porte sur l'approche qu'un travailleur de jeunesse peut adopter lorsque l'un des jeunes avec lesquels il travaille présente des signes de radicalisation (ex : comportements « préoccupants » selon la définition du CPRMV présentée plus haut). À ce stade, l'objectif est de limiter ou de geler le processus de radicalisation. Dans ce cas de figure, le travailleur de jeunesse peut appliquer certaines des stratégies présentées dans le modèle ci-dessous :

Post-radicalisation

Emotion

Aider à préserver les liens du jeune concerné avec son environnement social et son éducation.

Cognition

Avoir recours à la discussion et au dialogue pour comprendre les motivations du jeune concerné, l'encourager à s'exprimer et à développer les autres aspects de son identité, tels que ses ambitions de carrière, son expression culturelle ou encore ses atouts sportifs.

Attitude

Aider à s'assurer que le jeune continue à avoir recours aux services d'éducation et qu'il soit inclus dans les activités dédiées à la jeunesse.

Le CPRMV a également émis un certain nombre de suggestions pratiques :

- Encouragez la personne à vous parler et ne la faites pas culpabiliser
- Écoutez sans juger les besoins, les croyances, les idéaux de la personne... pour préserver les liens avec elle
- Adoptez une attitude non punitive (par exemple, n'interdisez pas à la personne d'accéder à Internet, ne la punissez pas, etc.) afin d'éviter qu'elle ne se replie sur elle-même
- Restez vigilant et surveillez l'évolution de la situation.

Stratégies organisationnelles

Dans cette section, il s'agit d'aider les travailleurs de jeunesse à réfléchir – du point de vue de leur organisation – à leur méthode de travail en ce qui concerne les jeunes et l'extrémisme. Nous ne proposons pas d'interventions particulières, mais des idées d'activités et des structures d'aide à l'instauration d'un dialogue en face-à-face avec les jeunes selon deux catégories : les organisations et la connaissance du contexte local. contextual awareness.

Les organisations

Il est essentiel que les organisations disposent **d'infrastructures et d'un espace adéquats pour rencontrer les jeunes**, qu'il s'agisse d'un espace physique ou virtuel, et que les activités menées avec les jeunes aient lieu dans des locaux attirés ou dans la rue, via un travail d'éducation de rue.

L'étude de cas sur No-Nazi.net présentée ci-contre illustre un bon exemple de projet qui utilise les espaces virtuels (forums en ligne et réseaux sociaux) pour échanger avec les jeunes et créer des espaces dédiés en ligne. Contrairement au travail de jeunesse basé dans un centre, le travail de rue consiste à se déplacer sur les lieux de rencontre des jeunes, par exemple dans les parcs, les espaces publics ou dans des zones d'habitation. L'avantage de cette approche, qui est axée sur la rencontre avec les jeunes selon leurs conditions, est qu'elle peut créer des opportunités d'échanger avec des jeunes qui n'ont pas habituellement recours aux services de jeunesse. Cependant, le travail de rue est un domaine spécialisé qui requiert des politiques et des procédures détaillées pour assurer la sécurité et l'adéquation des activités et des échanges menés avec les jeunes.



Étude de cas

No-Nazi.net

Allemagne

No-Nazi.net est une plateforme sociale allemande qui sert de ressource pour les jeunes, les parents et les éducateurs. Ce projet a été créé en 2011 par la fondation Amadeu Antonio, qui pilote une série d'initiatives de valorisation citoyenne et de culture démocratique, en particulier pour répondre à la croissance de la sous-culture néonazie qui a été observée en Allemagne.

Cette fondation a pour but de mettre en lumière les activités néonazies et d'extrême droite en prenant des mesures concrètes et proactives pour éliminer la menace réelle continue que présentent ces groupes sur la démocratie et le pluralisme allemands. Les discours de haine virtuels sont l'un de ses domaines de prédilection, et le projet reflète une démarche entièrement délibérée visant à contrer l'extrémisme dans le monde virtuel :

« Les néonazis ont un énorme succès sur les réseaux sociaux. Les activistes d'extrême droite étant confrontés à une résistance de plus en plus forte dans l'espace public réel, ils se tournent de plus en plus vers Internet pour en faire un forum, où il n'est pas difficile de répandre leur vision du monde raciste. En se cachant derrière des identités et des campagnes en apparence inoffensives, ils peuvent sembler moins dangereux que ce qu'ils sont en réalité. » Amadeu Antonio Foundation Avec plus de 11 000 abonnés à la page Facebook, No-nazi.net s'adresse aux jeunes âgés entre 13 et 18 ans et adopte une approche d'éducation par les pairs (basée sur la conscience du fait que les jeunes sont plus susceptibles d'être influencés par d'autres jeunes). En créant un réseau social sûr, exempt de toute idée ou référence néonazie,

No-Nazi.net œuvre à la création d'une masse critique basée sur la conviction que lorsque les gens se rassemblent, ils peuvent générer davantage d'idées et être bien plus efficaces en tant que communauté que lorsqu'ils sont isolés.

La fondation réalise également un suivi des campagnes et des activités néonazies sur différents réseaux sociaux. Ces données sont ensuite utilisées pour alimenter les activités de sensibilisation menées dans les écoles, les communautés et les autres institutions en vue de motiver les citoyens à agir contre ces mouvements.

En 2016, No-Nazi.net a publié une brochure intitulée « Le discours de haine à l'encontre des réfugiés sur les réseaux sociaux : recommandations d'action » traitant directement la question de la rhétorique anti-refugiés. Cette brochure recense des moyens pratiques pour contrer les discours de haine raciste en ligne, ainsi qu'une présentation exhaustive des manières de reconnaître, de signaler et de faire face à ce phénomène dans le système de justice.

www.amadeu-antonio-stiftung.de/eng/we-are-active/campaigns/hate-speech-online/

www.facebook.com/nonazinet

www.netz-gegen-nazis.de/

www.counterextremism.org/resources/details/id/662/no-nazi.net

www.amadeu-antonio-stiftung.de/w/files/pdfs/eng_hetze-gegen-fluechtlinge.pdf

Aider le personnel salarié et bénévole, et en particulier ceux qui sont en contact direct avec les jeunes, est crucial pour garantir la cohérence des services. Cette aide peut prendre la forme d'une supervision – par exemple avec un supérieur hiérarchique – ou d'un groupe de travailleurs de jeunesse qui se réunit pour se concerter au sujet des problématiques et défis actuels, et pour identifier et partager leurs apprentissages. Ainsi, consacrer du temps à la supervision présente de nombreux avantages pour les travailleurs de jeunesse, pour les organisations et, en somme, pour les jeunes avec lesquels ils travaillent. Cette supervision peut apporter une sorte d'espace vital dans l'organisation en constituant une occasion de réfléchir et de prendre du recul par rapport au cycle constant de planification, d'organisation, de coordination et de mise en œuvre des activités et programmes. La supervision peut également aider le personnel à développer ses compétences de réflexion critique et analytique, en revenant sur les conversations menées avec les jeunes et en évaluant les projets.

Étant donné la complexité, la sensibilité et la gravité de la question de l'extrémisme (et en particulier de l'extrémisme violent), il est d'autant plus important que les travailleurs de jeunesse bénéficient du soutien nécessaire dans ce travail, surtout s'ils travaillent en étroite collaboration



avec des jeunes susceptibles d'être vulnérables vis-à-vis d'une éventuelle implication dans des activités violentes.

Les organisations qui travaillent directement avec les jeunes doivent s'assurer qu'elles disposent de structures internes et de politiques et procédures détaillées adéquates pour faire face aux problématiques susceptibles d'émerger concernant la question des jeunes et de l'extrémisme. Tous les salariés et les bénévoles associés à l'organisation doivent être au fait de ces politiques et procédures. Bien qu'il soit impossible d'anticiper toutes les situations pouvant potentiellement émerger, il est important de mettre en place des directives claires en matière de reporting et de communication. Il est également capital de déterminer comment les réactions adoptées face à un ensemble de circonstances particulières devraient refléter la mission globale et les valeurs clés de l'organisation.

Les différents scénarios présentés à la fin de cette section peuvent servir de base pour échanger avec vos collègues qui exercent au sein de votre propre organisation ou qui sont issus d'autres entités. Ces scénarios vous aideront à réfléchir aux possibilités en termes d'approches à adopter dans les situations associées à la question des jeunes et de l'extrémisme, mais également à déterminer les mesures que votre

L'objectif principal est de s'assurer que les jeunes soient les bénéficiaires des politiques de la jeunesse

organisation doit prendre en vue de se préparer à ces situations.

Enfin, les organisations doivent être au fait de leur cadre politique local, régional et national, en particulier eu égard aux politiques qui concernent directement les jeunes – en matière d'éducation, d'entreprise, d'emploi, de santé, de justice et de développement social.

Si tous les travailleurs de jeunesse n'ont pas nécessairement un rôle à jouer sur le plan de leur défense, la plus grande partie d'entre eux bénéficient d'occasions de parler des besoins des jeunes et de mettre en lumière des moyens de faire en sorte que les politiques des gouvernements centraux et des collectivités locales coïncident davantage avec les intérêts et les besoins des jeunes. Parfois, ceci nécessitera que les travailleurs de jeunesse décrivent les bénéfices que peuvent apporter le travail de jeunesse et l'apprentissage non formel aux jeunes. Ils pourront aussi mettre en valeur les répercussions (et les coûts) associés à une éventuelle

Ressources en ligne

Schématiser les organisations, les programmes, les projets et les services (en anglais) :

<https://www.salto-youth.net/rc/cultural-diversity/publications/>

Questions de réflexion personnelle

- Dans quelle mesure les jeunes avec lesquels je travaille bénéficient-ils des trois critères en – sécurité, importance et solidarité – lorsqu'ils prennent part aux activités que je mets en oeuvre ? Comment puis-je le savoir ?
- Le fait de travailler à partir des expériences présentes dans la salle plutôt que de suivre un programme défini est-il facile pour moi ?
- Quelles sont les compétences que je dois développer pour appliquer les différentes méthodologies et stratégies de travail mentionnées dans cette section ?
- Sur quoi dois-je travailler pour optimiser mon assurance en tant que coordinateur du groupe ?
- Quelles problématiques je me sens disposé à aborder avec les jeunes ? Quelles problématiques je me sens réticent à aborder avec les jeunes ? Pourquoi ?
- Que dois-je faire pour améliorer mon assurance ?

Questions de réflexion avec les jeunes

- Où débute la violence ?
- Quels sont les espaces dans lesquels vous pouvez être vous-mêmes ?
- De quoi avez-vous besoin pour être entendus au sein de cette communauté ou à une échelle plus grande ?





suppression de l'activité ou du service concerné. Par exemple, de nombreux travailleurs de jeunesse britanniques ont estimé que les politiques d'austérité, qui ont conduit à la fermeture de centres de jeunesse, ont contribué aux émeutes qui ont eu lieu à Londres et dans d'autres grandes villes du pays en 2011. Ces activités peuvent également aider à obtenir des financements et à assurer une viabilité sur le long terme pour les activités de votre organisation. L'objectif principal est de s'assurer que les jeunes soient les bénéficiaires des politiques de la jeunesse.

Connaissance du contexte local

Le recours à l'analyse contextuelle et à la recherche-action peut aider les travailleurs de jeunesse à mieux comprendre le contexte et ses problèmes et défis locaux spécifiques, ainsi qu'à concevoir des manières plus efficaces de travailler avec les jeunes là où cela est nécessaire.

Création de réseaux

La création de réseaux constitue une compétence clé pour toute personne travaillant auprès de jeunes. Rencontrer d'autres travailleurs de jeunesse issus d'organisations différentes permet non seulement de bénéficier d'un soutien mutuel, mais également de partager les différents apprentissages et idées liés à leur pratique. Rencontrer des professionnels issus d'autres domaines pertinents pour les jeunes, tels que des professionnels du domaine de la santé, des enseignants et des éducateurs, des dirigeants religieux, des travailleurs sociaux, des politiciens, des dirigeants de la communauté et des représentants de la police, peut également présenter d'autres avantages. Instaurer des liens et des relations dans ces différents contextes professionnels permet de solliciter de l'aide et des conseils lorsque vous en avez besoin, mais également d'être plus efficace dans votre travail pour obtenir les meilleurs résultats possibles pour les jeunes. Ces liens peuvent également donner naissance à de nouveaux partenariats, par exemple en faveur d'une initiative ou d'un projet conjoint. Lorsque vous schématisez votre contexte local, il peut être utile de

tenter de déterminer quels autres acteurs (individus ou groupes) sont intéressés par la problématique ou le changement spécifique que vous souhaitez aborder, mais également d'établir la nature de cet intérêt. Ceci vous aidera à comprendre les **rapports de force** locaux. Ces individus/groupes aideront-ils votre organisation dans ce qu'elle souhaite accomplir ou changer ? Ou seront-ils contre-productifs, que ce soit de manière passive ou active ? Ces questions vous aideront à déterminer qui pourrait faire partie de vos alliés ou de vos adversaires.

Il peut même être possible que ceux que vous considérez comme n'étant pas de votre côté soient en réalité aptes à vous aider, peut-être en vous permettant de comprendre quels sont les obstacles auxquels vous serez confrontés. En revanche, d'autres peuvent jouer les portiers et bloquer l'accès à certaines informations ou à certaines personnes. Il peut être utile de faire participer des jeunes au processus de schématisation de votre contexte local, par exemple lorsqu'un groupe de jeunes a déjà identifié une problématique locale spécifique sur laquelle ils souhaitent travailler. Les connaissances acquises peuvent aider les jeunes à planifier la manière dont ils peuvent traiter tel ou tel problème plus efficacement.

Scénarios

Description

Les scénarios suivants aideront les travailleurs de jeunesse, les décideurs et les autres personnes travaillant avec des jeunes à réfléchir aux moyens de faire face à des cas potentiels de radicalisation.

Préparation

Lisez le scénario, puis répondez à chaque question pour mettre en place un plan d'action pour votre groupe.

1. Vous avez entendu dire que des néonazis opéraient et recrutaient dans votre région et qu'il y a eu un accroissement du nombre de réfugiés dans cette région en raison de la présence d'habitations vacantes. Vous avez remarqué la présence de certaines brochures dans la salle jeunesse, qui comportent des messages de haine et promeuvent l'idée selon laquelle les étrangers bouleverseraient le «

mode de vie » dans votre pays. Vous soupçonnez certains des jeunes avec lesquels vous travaillez d'avoir apporté ces brochures.

2. Vous travaillez dans une région multiculturelle où le taux de chômage est élevé et où il règne des tensions d'ordre ethnique. Cela fait deux ans que vous travaillez avec Sophia, une jeune de 16 ans, et un soir, celle-ci apparaît avec un hijab.
3. Cela fait quelques temps que vous travaillez avec un jeune appelé Jason. Celui-ci a toujours exprimé des opinions très fortes. Récemment, il vous a confié qu'il était très en colère vis-à-vis des pratiques d'expérimentation animale. Il vous raconte qu'il a assisté à une réunion d'une organisation qui lutte contre ce phénomène. Il nomme cette organisation, que vous connaissez, et il a déjà été impliqué dans des actes de violence par le passé.
4. Vous travaillez dans une région multiculturelle auprès d'un groupe de jeunes d'origines diverses. Au sein de ce groupe, un certain nombre de jeunes sont d'origine somalienne, et vous considérez qu'ils sont bien intégrés parmi leurs pairs. Vous savez qu'ils vont parfois faire la fête et boire avec leurs pairs. Récemment, deux frères de la même origine ethnique ont rejoint le groupe. Leur père est imam dans la mosquée locale. Vous décelez des tensions entre les nouveaux arrivants et le reste du groupe. Les jeunes vous confient que les nouveaux arrivants les jugent parce qu'ils fument et qu'ils ne prient pas. Ils vous expliquent que les deux frères insistent pour qu'ils intègrent également un groupe jeunesse de la mosquée et qu'ils leur ont dit que leur père allait s'entretenir avec leurs parents pour que ces derniers envoient leurs enfants rejoindre le groupe jeunesse de la mosquée.
5. Peu après un attentat terroriste perpétré dans votre pays, il règne d'importantes tensions parmi les jeunes avec lesquels vous travaillez. Vous savez que certains ont des parents qui s'identifient à l'idéologie de l'extrême droite. Les jeunes blancs commencent à se distinguer des jeunes d'origine ethnique minoritaire en leur disant que ce

sont eux qui ont causé l'attentat terroriste. Vous apprenez que certains d'entre eux ont menacé les jeunes d'origine ethnique minoritaire en leur disant de faire attention et que leurs familles allaient « payer ».

6. Vous venez de commencer à travailler au sein du conseil d'une collectivité locale. Votre mission consiste à travailler sur un plan stratégique. La première priorité est de prévenir la radicalisation. Comment développeriez-vous cette nouvelle orientation du service sur la question de la radicalisation ? L'objectif général est de réunir tous les services et les différents acteurs qui peuvent apporter un vécu et un savoir-faire sur la question de la radicalisation.

Questions de réflexion pour chaque scénario :

- Que pouvez-vous faire dans cette situation ?
- Parmi les stratégies présentées dans ce dossier, quelles sont celles que vous appliqueriez ?
- Quelles autres idées pouvez-vous explorer pour faire face à ces scénarios ?
- Quelles seraient les caractéristiques clés de votre approche ? Quelles valeurs seraient particulièrement pertinentes ?
- Que pourrait faire une autre personne ?
- Que pourrait faire votre organisation ?
- À quelles difficultés seriez-vous confrontés ?
- De quelles informations avez-vous besoin pour faire face à des scénarios similaires si ceux-ci se produisent dans la communauté où vous exercez ?
- Comment saurez-vous si votre approche a ou non été fructueuse ?

Merci à Farkhanda Chaudhry et Ghizala Avan de nous avoir permis de reproduire ces scénarios, qu'elles ont utilisés dans le cadre d'un exercice réalisé lors du séminaire sur la prévention l'extrémisme chez les jeunes, qui a eu lieu à Paris en avril 2016.

Questions de réflexion pour vous et votre organisation

- Quelles sont les structures qui pourraient aider les jeunes à participer à la constitution de la société dans laquelle ils aimeraient vivre ?
- À l'issue de cette section, prenez le temps d'échanger avec vos collègues au sujet de ces scénarios. Parmi les approches présentées dans ce dossier, quelles sont celles qui pourraient vous être utiles et à quel stade pourraient-elles être mises en pratique ? Quelles autres approches ou actions pourraient être utiles dans ces situations ?
- Comment pouvons-nous faire avancer les choses dans le domaine de la politique de la jeunesse ? Comment pouvons-nous nous assurer que les besoins des jeunes soient au cœur des politiques qui ont un impact sur leur vie ?

Questions de réflexion entre pairs

Il est important de prendre conscience des défis inhérents à tout travail associé à la question des jeunes et de l'extrémisme, et notamment à la radicalisation. Questions clés :

- Que faut-il pour faire ce travail ? Comment assurer notre subsistance ?
- Comment traiter ces questions entre nous (en toute sécurité) ?
- Comment devons-nous faire pour modéliser – en qualité de travailleurs de jeunesse et d'êtres humains – des manières adéquates de travailler sur la question des jeunes et de l'extrémisme, et notamment de la radicalisation ?

Partie 6 : Utiliser le programme Erasmus+



L'exposition à des expériences internationales et à des points de vue alternatifs peut être un outil efficace pour permettre aux jeunes de percevoir leurs propres expériences et leurs propres contextes sous un angle différent. Ce type d'opportunités ouvre la voie à de nouvelles possibilités d'appliquer les nouvelles perceptions de leur environnement local et de gérer différentes perspectives. (Youth Council for Northern Ireland, 2015)

Erasmus+, programme de l'UE pour l'éducation, la formation, la jeunesse et le sport, vise à moderniser l'éducation, la formation et le travail des jeunes dans toute l'Europe en développant leurs connaissances et leurs compétences, et en optimisant la qualité et la pertinence des qualifications. Ce programme donne accès à une expérience internationale – qui ne profite pas uniquement aux participants impliqués, mais également aux organisations dont ils relèvent, ce qui leur permet de développer leurs politiques et leurs pratiques et offrir ainsi de meilleures opportunités aux apprenants.

La participation aux projets Erasmus+ pour la jeunesse permet, entre autres,

- d'améliorer les compétences et les aptitudes des jeunes sur le plan de la citoyenneté active, de la participation démocratique, de l'emploi et de l'esprit d'entreprise, mais également du dialogue interculturel et de l'inclusion sociale ;
- d'améliorer la qualité du travail de jeunesse (via la coopération entre les organisations de jeunesse et les autres parties prenantes) ;
- d'améliorer la conception des politiques et la reconnaissance de l'apprentissage non formel et informel (via une coopération entre les décideurs locaux, régionaux et nationaux, le recours à des outils de reconnaissance et le partage de bonnes pratiques) ;
- d'améliorer la capacité des travailleurs de jeunesse et des organisations de jeunesse en ce qui concerne la mise en place d'activités de partenariats européens et internationaux.

(D'après le Guide du Programme Erasmus+ 2017, page 29)

Se préparer pour un Partenariat fructueux

- Assurez-vous de vous réserver du temps pour aborder et clarifier les attentes de chaque partenaire vis-à-vis du projet, les valeurs et les objectifs de chaque organisation, et les bénéfices spécifiques escomptés pour les jeunes.
- Assurez-vous que tout le monde comprend clairement les besoins de chaque candidat en gardant à l'esprit le fait que ces besoins peuvent évoluer en fonction du type de projet proposé.
- Utilisez les ressources et les outils de planification pour identifier et mesurer les impacts (voir ci-contre).
 - Abordez et établissez ensemble les résultats escomptés du projet (quelle forme doit prendre la réussite ?)
 - Planifiez la manière dont vous évalueriez la réussite du projet (comment déterminerez-vous si vous avez atteint ou non les résultats escomptés ?)
 - Identifiez les ressources nécessaires.
 - Dressez une liste des activités à réaliser lors des phases de préparation, de mise en œuvre et post-mise en œuvre, et établissez ensemble les résultats ou les objectifs spécifiques à atteindre si nécessaire (ex : nombre de participants, nombre d'ateliers ou de sessions de travail en groupe).
 - Assurez-vous que les méthodologies choisies concordent avec les résultats escomptés et présentent une logique claire pour toutes les activités.
 - Assurez-vous de mettre en place un plan solide pour la sélection et la préparation des participants.

- Établissez un accord écrit pour confirmer les attentes et les résultats escomptés, et pour clarifier les détails associés à toutes les questions pratiques, notamment concernant :

– les responsabilités financières : qui paie quoi, quel type de ressources apporte chaque partenaire dans le projet (n'oubliez pas que ceci peut inclure le temps de travail du personnel et les ressources physiques), et qui sera chargé du rapprochement et de la présentation du budget global du projet.

– les délais de réalisation tâches correspondantes à chaque stade du projet. des

– la répartition des rôles et responsabilités. Il convient également de convenir d'un code de conduite à respecter par l'ensemble du personnel salarié et bénévole qui travaillera sur le projet avec les jeunes.

– Responsabilités de chaque partenaire dans l'élaboration et la mise en œuvre de décisions justes et transparentes concernant la gestion du projet.

– Engagement de chaque partenaire vis-à-vis de la planification, de la mise en œuvre et de l'évaluation du projet, ainsi qu'à l'égard des activités de suivi, et notamment de la diffusion des résultats.

- Assurez-vous que la communication soit claire, honnête et régulière pour toutes les phases du projet :

– Informez les autres personnes de toute difficulté imminente eu égard au respect de toute disposition établie dans l'accord écrit.

- Assurez-vous d'inclure toutes les dispositions logistiques dans la planification détaillée : accordez-vous de manière claire sur le type et la situation géographique des locaux et sur les types et les modes de transport utilisés.



Erasmus+

Questions de réflexion

- Quel est l'objectif principal que votre projet vise à atteindre ? Réfléchissez au problème ou à la question que vous allez traiter.

Planification et évaluation des impacts

Modèles logiques

Un modèle logique est un moyen visuel simple de présenter la relation entre le problème que vous souhaitez résoudre, les ressources dont vous disposez, les activités que vous prévoyez et les changements ou les résultats que vous espérez mettre en place.

Pour plus d'informations sur l'utilisation de modèles logiques, rendez-vous sur : <https://www.youthimpact.uk/resources-hub/designing-impact/logic-model-builder>
<https://www.erasmusplus.org.uk/erasmus-uk-logic-model>

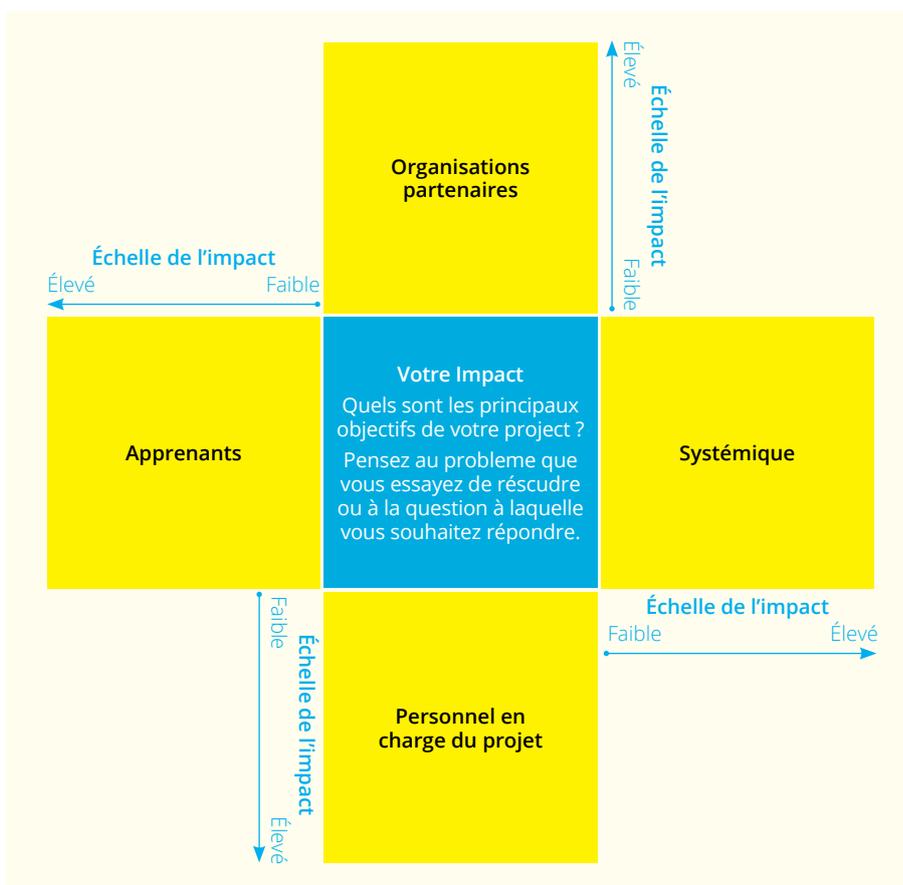
Un exemple de Modèle Logique



Source: adapted from W.K. Kellogg Foundation

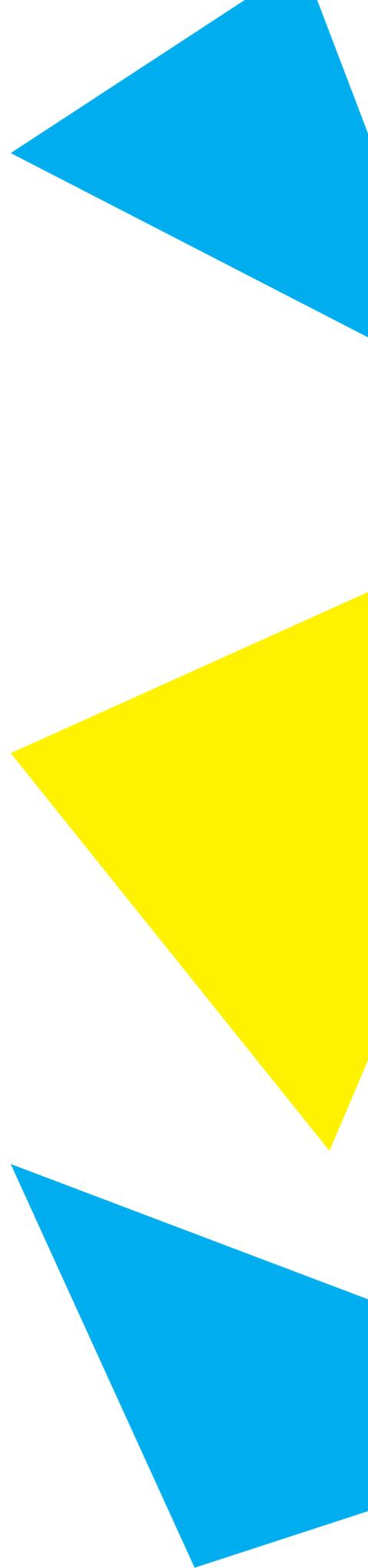
L'analyse d'impacts

L'outil présenté ci-dessous a été mis au point par l'Agence nationale britannique dans le but d'aider les personnes chargées de planifier et de mettre en place des projets Erasmus+ à réfléchir à leurs impacts et aux moyens de mesurer ces impacts.



Pour obtenir davantage d'informations sur les ressources en matière d'analyse d'impacts et sur leur utilisation, rendez-vous sur <https://www.erasmusplus.org.uk/impact-assessment-resources>

Conclusion



En qualité de travailleurs de jeunesse et d'autres acteurs chargés de l'éducation non formelle des jeunes, nous devons aborder directement, ouvertement et honnêtement les problématiques difficiles et sensibles. Nous devons inviter les jeunes à prendre part aux concertations relatives à la résolution des problèmes et les aider à faire avancer les choses sur le plan des situations qui touchent directement leur vie.

« Le travail et les travailleurs de jeunesse doivent aller plus loin et se placer en première ligne pour doter les jeunes d'une véritable voix et d'une éducation et d'une implication politique et démocratique participative réelles et non symboliques à l'échelle locale et au niveau de la communauté. Les travailleurs de jeunesse ne doivent pas craindre de mettre en place ces débats, ces dialogues et ces actions, car leur absence se traduirait en une aggravation de l'aliénation, de la ségrégation et de la violence communale. » (Alan Grattan)

Ce dossier de ressources s'est centré sur la pertinence de l'éducation citoyenne vis-à-vis de la question générale des jeunes et de l'extrémisme. Il a mis en valeur l'influence de nos perceptions des jeunes en général. Il est nécessaire que les travailleurs de jeunesse, en particulier, évitent de percevoir les jeunes par rapport à leurs difficultés et leurs lacunes, et qu'au lieu de cela, ils exploitent entièrement les capacités et la créativité de ces jeunes. Le recours à l'approche d'éducation citoyenne des jeunes peut aider ces derniers à jouer le rôle de co-créateur du changement social et à se placer en position de partenaires égaux de l'édification d'un monde qui ne subit plus la menace de l'extrémisme violent.

Comme nous le disions au début de ce dossier, une publication ne peut pas en elle-même réduire les risques liés à l'extrémisme, et en particulier à l'extrémisme violent. Nous ne verrons pas nécessairement les résultats immédiats de la mise en pratique des recommandations émises ici. Le travail sur la question des jeunes et de l'extrémisme est progressif et méticuleux, et il requiert un engagement complet et une persévérance certaine de notre part. En parallèle, il y a un immense potentiel pour apprendre et améliorer nos pratiques de manière continue, en particulier si nous allions nos forces à celles des jeunes et si nous les laissons nous présenter leur vision du monde et la façon dont ils aimeraient que nous travaillions avec eux.

En qualité de travailleurs de jeunesse et d'autres acteurs chargés de l'éducation non formelle des jeunes, nous devons aborder directement, ouvertement et honnêtement les problématiques difficiles et sensibles. Nous devons inviter les jeunes à prendre part aux concertations relatives à la résolution des problèmes et les aider à faire avancer les choses sur le plan des situations qui touchent directement leur vie.

Le programme Erasmus+ peut appuyer les initiatives axées sur l'intégration sociale, la compréhension interculturelle, la citoyenneté active et l'inclusion, mais également sur les questions de l'extrémisme et la radicalisation. Les travailleurs de jeunesse et autres acteurs chargés de l'éducation non formelle des jeunes doivent exploiter ce potentiel, non seulement pour obtenir des financements, mais également pour bénéficier d'une base de coopération et d'échange à une échelle plus importante.

Nous vous invitons à utiliser ce dossier de ressources pour réfléchir aux idées qui ont été présentées, à vos propres pratiques et aux opportunités de traiter ces problématiques, que vous travailliez directement au contact des jeunes ou dans le domaine de l'élaboration des politiques.

- Si vous êtes au contact direct des jeunes, essayez certaines des activités proposées, puis discutez-en et évaluez-les avec les jeunes. Réunissez vos collègues et posez-vous des questions, tirez les enseignements de vos activités et appliquez les nouvelles idées et approches au développement de vos projets.
- Servez-vous de votre sens critique pour explorer vos propres valeurs, développer votre sens critique et protéger votre bien-être lorsque votre travail est difficile.
- Si vos responsabilités relèvent de l'élaboration des politiques, recherchez des moyens d'appuyer la recherche-action et de favoriser des structures qui garantissent la prise en compte des voix et des perspectives des jeunes.

Enfin, n'oubliez jamais de garder espoir. L'être humain est créatif de nature. Avec les jeunes, nous pouvons étudier des alternatives à l'extrémisme, collaborer pour trouver d'autres trajectoires dénuées de toute violence et les aider à croire qu'un autre monde est réellement possible.

*Un autre monde est non seulement possible, il est en route, et par une journée tranquille, si vous écoutez attentivement, vous pouvez entendre son souffle.
(Arundhati Roy)*



Bibliography

- Benson, J. F. (2009) Working More Creatively With Groups. 3rd ed. Abingdon: Routledge.
- Brent, C (2014) Youth Work In Politics, And Politics In Youth Work – A Discussion With Tony Taylor And Colin Brent. Youthpolicy.org
www.youthpolicy.org/blog/youth-work-community-work/politics-and-youth-work-a-discussion
- Centre de Prévention contre les Dérives Sectaires liées à l'Islam (2015) Rapport d'activité annuel 2015 Du CPDSI. www.cpdsl.fr/wp-content/uploads/2016/03/rapport_activite_annuel-2015_CPDSI.pdf
- Child Soldiers International Child Soldiers: Global Report (2004)
<https://www.child-soldiers.org/shop/global-report-2004>
- Clark, D (1996) Schools as Learning Communities. London: Cassell.
- Cohen, S (2002) Folk Devils and Moral Panics: The creation of the Mods and Rockers. London: Routledge. https://infodocks.files.wordpress.com/2015/01/stanley_cohen_folk_devils_and_moral_panics.pdf
- Cooper, C (2012) Understanding the English 'riots' of 2011: 'mindless criminality or youth 'Mekin Histr' in austerity Britain? Youth & Policy 109: 6–26.
www.youthandpolicy.org/wp-content/uploads/2013/04/cooper_riots_2011.pdf
- Council of the European Union (2016) The role of the youth sector in an integrated and cross-sectoral approach to preventing and combating violent radicalisation of young people – Conclusions of the Council and of the Representatives of the Governments of the Member States, meeting within the Council (30 May 2016)
<http://data.consilium.europa.eu/doc/document/ST-9640-2016-INIT/en/pdf>
- Diamantis, M and Exeler, F (2004) Fighting the Mainstream "88": Opposing Right-Wing Youth Culture. Humanity in Action.
www.humanityinaction.org/knowledgebase/242-fighting-the-mainstream-88-opposing-right-wing-youth-culture
- Eichhorn, J, Kenealy, D, Parry, R, Paterson, L and Remond, A (2015) Voting At 16 – What Next? 16–17 Year Olds' Political Attitudes And Civic Education.
www.aog.ed.ac.uk/_data/assets/pdf_file/0010/175339/BRIEFING_-_Voting_at_16.pdf
- Ferguson, N, Burgess, M and Hollywood, I (2008) Crossing the Rubicon: Deciding to Become a Paramilitary in Northern Ireland. International Journal of Conflict and Violence 2/1: 130–137.
<http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.684.4456&rep=rep1&type=pdf>
- Freire Institute (2016) Concepts Used By Paulo Freire.
www.freire.org/paulo-freire/concepts-used-by-paulo-freire
- Garner, R (2009) 'Hoodies, louts, scum': how media demonises teenagers. The Independent 13 March 2009.
www.independent.co.uk/news/uk/home-news/hoodies-louts-scum-how-media-demonises-teenagers-1643964.html
- Grattan, A (2009) Segregated Britain: A Society in Conflict with its 'Radicalised' Youth? Youth & Policy 102: 35–52.
www.youthandpolicy.org/wp-content/uploads/2013/07/youthandpolicy1021.pdf
- Harland, K and McCready, S (2014) Rough Justice: considerations on the role of violence, masculinity, and the alienation of young men in communities and peacebuilding processes in Northern Ireland. Youth Justice 14/3: 269–283.
www.ulster.ac.uk/sass/files/2014/08/Harland-and-McCready-Rough-Justice.pdf
- IRIN (2013) Countering the radicalization of Kenyawp-conte.
www.irinnews.org/report/97982/countering-radicalization-kenyas-youth

- Jeffs, T and Smith, MK (1999) *Informal Education: Conversation, Democracy and Learning*. Derbyshire: Education Now Publishing.
- Kundnani, A (2015a) *A Decade Lost: Rethinking Radicalisation and Extremism*. <http://www.claystone.org.uk/wp-content/uploads/2015/01/Claystone-rethinking-radicalisation.pdf>
- Kundnani, A (2015b) *The Muslims Are Coming! Islamophobia, Extremism and the Domestic War on Terror*. London: Verso.
- Lundy, L (2007) 'Voice' is not enough: conceptualising Article 12 of the United Nations Convention on the Rights of the Child. *British Educational Research Journal* 33/6: 927–942.
- Magnuson, D and Baizerman, M (eds) (2007) *Work with Youth in Divided and Contested Societies*. Rotterdam: Sense Publishers.
- Open Society Institute (2009) *Ethnic Profiling in the European Union: Pervasive, Ineffective, and Discriminatory*. www.opensocietyfoundations.org/sites/default/files/profiling_20090526.pdf
- Roy, Arundhati (2003) *Confronting Empire*. World Social Forum, Brazil
- Sagor, R (2000) *What is Action Research?* ASCD. www.ascd.org/publications/books/100047/chapters/What-Is-Action-Research%2%A2.aspx
- Velure Roholt, R and Baizerman, M (2013) *Civic Youth Work Primer*. New York: Peter Lang.
- Velure Roholt, R; McFall, L; Baizerman, M & Smyth, P (2008) *Building Democracy with Young People in Contested Spaces: A Handbook for Critically Reflective Practice that challenges cultures of violence*. Belfast: Public Achievement.
- Young, K (1999) *The Art Of Youth Work*. Lyme Regis: Russell House.
- Youth Council for Northern Ireland (2015) *Impact of International Youth Work: A Youth Council for Northern Ireland Perspective*. www.ycni.org/downloads-publications/Euro-International/ImpactInternationalYouthWork.pdf
- Youth Link NI (2004) *Kairos – A Journey In Understanding*. www.youthlink.org.uk/wp-content/uploads/2015/11/Kairos-manual.pdf

Auteurs

Deborah Erwin exerce dans le domaine du travail de jeunesse depuis l'an 2000 et possède un savoir-faire significatif en matière d'éducation citoyenne des jeunes. Elle porte un intérêt particulier aux problématiques relatives au travail de jeunesse, aux jeunes et au maintien de l'ordre. Établie en freelance à Belfast, en Irlande du Nord, Deborah collabore avec des organismes bénévoles et publics axés sur la jeunesse pour concevoir des stratégies permettant aux jeunes de développer des programmes, des politiques et des services. Par ailleurs, elle propose également des services d'évaluation, de coordination et de formation. www.deboraherwin.org

Rédaction et publication du dossier

Publié en décembre 2016 par le Centre de ressources
SALTO-Youth Cultural Diversity www.salto-youth.net/diversity

Coordination – Nathan Davies, Miro Fernandez, Elena Lazarou and Megan Roseblade, SALTO Cultural Diversity

Conception – Navig8

Conception – Emily Hughes

Remerciements

Formateurs Séminaire – Farkhanda Chaudhry, Ghizala Avan, Rajaa Belhourania

Organisateurs du Séminaire – National Agencies of the Erasmus+ Youth Chapter Belgium
(French), Bulgaria, UK, France & Portugal

Participants au Séminaire

Entretiens et interviews avec le professeur Michael Baizerman, Richard Higginson et les membres de la "Love Works Cooperative", Dr Ken Harland, Karwan Shareef, et Paul Smyth.

Merci au Bureau des Relations Internationales de la DJEPVA au Ministère de l'éducation nationale pour son soutien et contribution à la traduction en langue française.

Relecture et mise en page : Bernard Abrignani Directeur Adjoint de l'Agence Nationale Erasmus+ Jeunesse et Sports et Coordonnateur du Centre de ressources Salto EuroMed et Bonnes Pratiques pédagogiques.





SALTO-YOUTH
CULTURAL DIVERSITY
RESOURCE CENTRE



Erasmus+



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

Pour la jeunesse
et l'engagement



Les jeunes et l'extrémisme : ressources à l'usage des travailleurs de jeunesse

Copyright: Centre de ressources SALTO Diversité culturelle, 2016

www.salto-youth.net/diversity

Toute reproduction et exploitation de la présente publication à des fins non commerciales est autorisée à condition que la source, à savoir le Centre de ressources SALTO Diversité, www.salto-youth.net/diversity, soit mentionnée ainsi que l'adresse e-mail diversity@salto-youth.net.

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne. La présente publication reflète uniquement les opinions de ses auteurs. La Commission européenne et le British Council réfutent toute responsabilité liée à une quelconque utilisation des informations figurant dans la présente publication.